

L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique.
Rédaction et administration :
3, Boul. Charest, Québec.

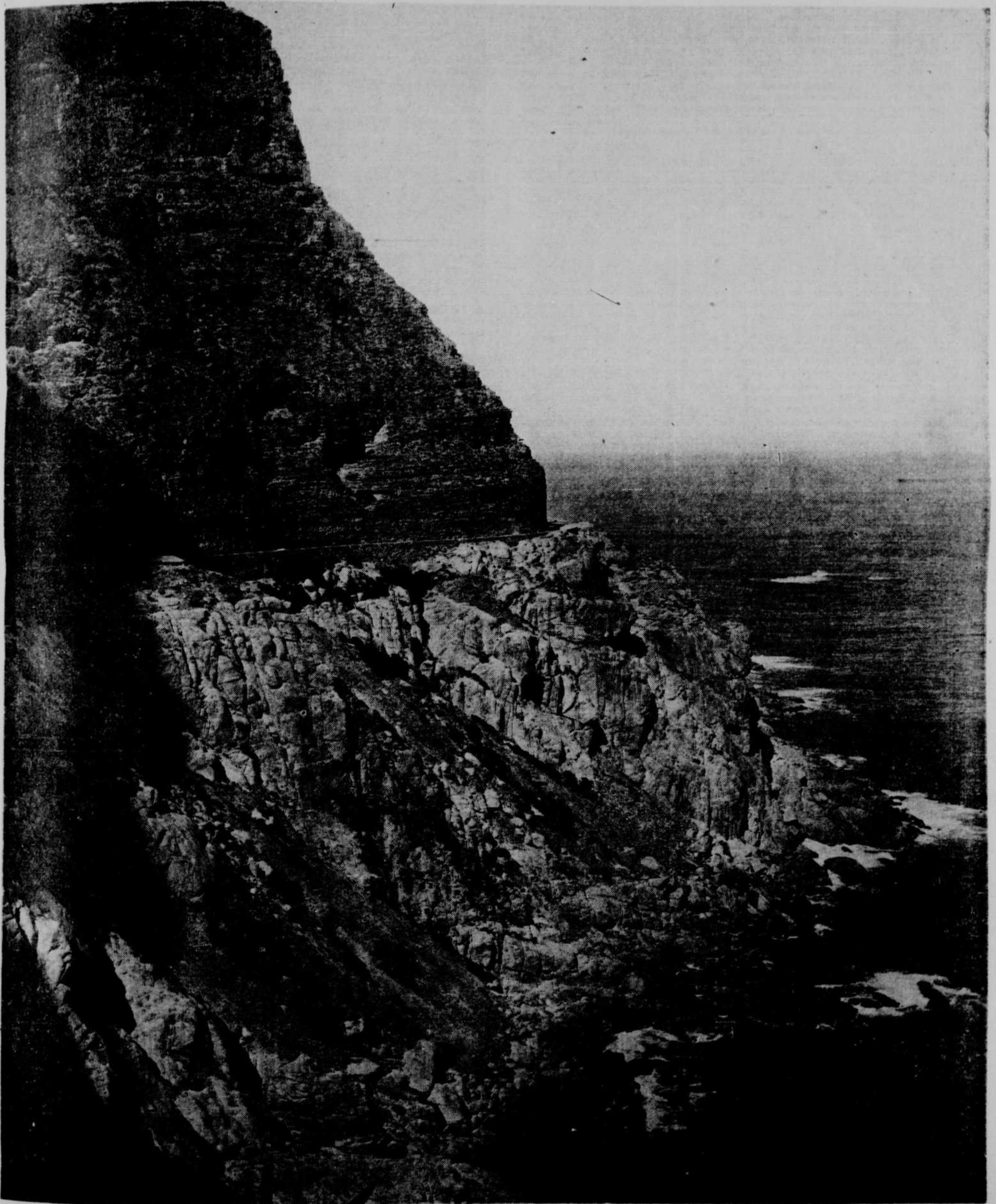
L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
8 EN COULEURS

Vol. VIII, numéro 29

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 16 juillet 1944



Le Cap de Bonne-Espérance, le point le plus méridional de l'Afrique. ---(Photo du Pacifique Canadien)

En remontant l'ITALIE

A la suite de l'invasion de la Sicile par les armées alliées (9 juillet 1943), nous avons fait ici même, le 25 juillet dernier, un "tour de Sicile". Puis vint l'invasion de l'Italie continentale (8 septembre 1943). Le 31 octobre 1943, nous commençons "une visite historique à travers le sud de l'Italie", au cours de laquelle nous avons "visité" la Calabre, la Lucanie et la Pouille. Le 7 novembre 1943, nous avons continué notre course "à travers l'Italie, à la suite des armées alliées", visitant la Campanie et l'Abbruzzo et Molise. Et le 9 janvier 1944, nous avons visité le Latium.

Depuis, les troupes alliées ont continué leur avance en Italie; ils ont occupé Rome et poursuivi leur course vers le nord, à travers l'Ombrie, les Marches et la Toscane. Suivons donc de nouveau les valeureuses troupes anglaises, canadiennes, américaines et françaises. Pour aujourd'hui, nous visiterons l'Ombrie et la Toscane, donnant quelques notes historiques sur les villes les plus importantes de ces deux régions italiennes.

Nous avons puisé les renseignements suivants à diverses sources: la plupart nous ont été fournis par L.-V. Bertarelli, du Touring Club italien (rédacteur des "guides" italiens.) Nous avons aussi consulté le Larousse du XXe siècle, le Dictionnaire de la conversation, la Catholic Encyclopedia, l'Annuaire pontifical catholique, quelques publications touristiques italiennes, etc.

L'OMBRIE

L'OMBRIE forme le coeur de l'Italie centrale et est essentiellement constituée par la partie moyenne du cours du Tibre. Presque toute montagneuse, se mirant dans son beau lac de Trasimène, c'est une région très douce, grâce au charme de ses panoramas et à son art suave et sentimental. Le climat n'y est jamais rigoureux, sauf sur les hauteurs. On y cultive les céréales, les oliviers, les prairies, parsemées de groupes de vieux chênes; la richesse est presque uniquement agricole. On y exploite des mines de lignite et des carrières de pierre.

Le dialecte appartient au type toscan, dont il diffère fort peu. L'Ombrie rivalise avec la Toscane, pour la richesse et la noblesse des oeuvres d'art; elle l'emporte sur toute autre région italienne pour la séduction des lignes harmonieuses de ses collines et pour la variété de ses beautés naturelles.

Le plus ancien des peuples italiens, suivant l'assertion de Plin, fut longtemps puissant par les armes. Aujourd'hui tout à fait oubliés, les Ombriens occupèrent jadis les cent bouches de la Renommée. Leur ancienne capitale, AMERIA (aujourd'hui AMELIA, dans la délégation de Spolète), avait été fondée 381 ans avant Rome. A l'origine, ils possédaient aussi le pays des Sabins et la contrée traversée par le Pô inférieur; mais plus tard ils furent toujours refoulés de plus en plus par les Tusques, TUSCI, vers l'est et le sud, où, longtemps après leur disparition comme nation indépendante, une partie orientale de l'Italie portait encore, sous la domination romaine, le nom d'UMBRIA. Cette contrée, presque entièrement plate et riveraine de l'Adriatique, était bornée par le Rubicon, le Nera et l'Aesis, et traversée par l'Appennin. Elle avait pour voisins les Etrusques et les Sabins. La langue des Ombriens, qui, ainsi que l'a démontré Niebuhr, différait de celle des Tusques, n'en contenait pas moins, dit-on, un certain nombre de mots offrant beaucoup d'affinité avec le latin. Pour leurs médailles et inscriptions, ils se servaient de l'écriture étrusque. Dès la première guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Romains, une bataille perdue entraîna leur complète soumission à l'autorité de Rome. Cependant, plus tard il leur arriva plusieurs fois d'entrer dans les lignes formées contre les Romains; mais ceux-ci en triomphèrent toujours. Traversée par la voie Flaminienne, l'Ombrie contenait les antiques cités d'Ariminum (Rimini), Spolietum (Spolète), Narnia (Narni), Otriculum (Otricoli), et d'autres où l'on voit encore aujourd'hui des ruines de constructions romaines et d'autres antiquités.

Les principales villes de l'Ombrie, dont nous dirons quelques mots, sont: Pérouse, Assise, Spolète, Gubbio, Todi, Spello, Narni, Trevi, Foligno, Citta di Castello, Montefalco, Amelia, Citta della Pieve, Terni, etc.

PEROUSE, ville magnifique, à laquelle la majesté de ses constructions étrusques, la mâle beauté de ses nombreux édifices du moyen âge et la délicatesse des peintures de son école imprimant un caractère à la fois de force et de grâce, est l'ancienne **Perusia**, puissante cité étrusque, puis romaine à partir de 310 av. J.-C. Assiégée par Octave et détruite par un incendie, elle se releva sous le nom d'**Augusta Perusia**. Détruite par Totila (547), la ville était déjà une commune au XIe siècle, presque toujours guelfe et en luttes continuelles avec les Gibelins. Elle jouit d'une paix, sous la seigneurie de Biorio Michelotti; puis elle passa aux Visconti, au Pape, au roi de Naples, à Braccio Fortebraccio, célèbre "condottiere" (1416-24), qui gouverna avec justice. Elle vit ensuite les luttes féroces des Oddi et des Baglioni et lorsque ces derniers eurent pris le dessus, ils se déchirèrent entre eux, jusqu'au jour où une conjuration (14 août 1500) les massacra tous, à l'exception de Gian Paolo. Paul III s'empara de la ville en 1534.

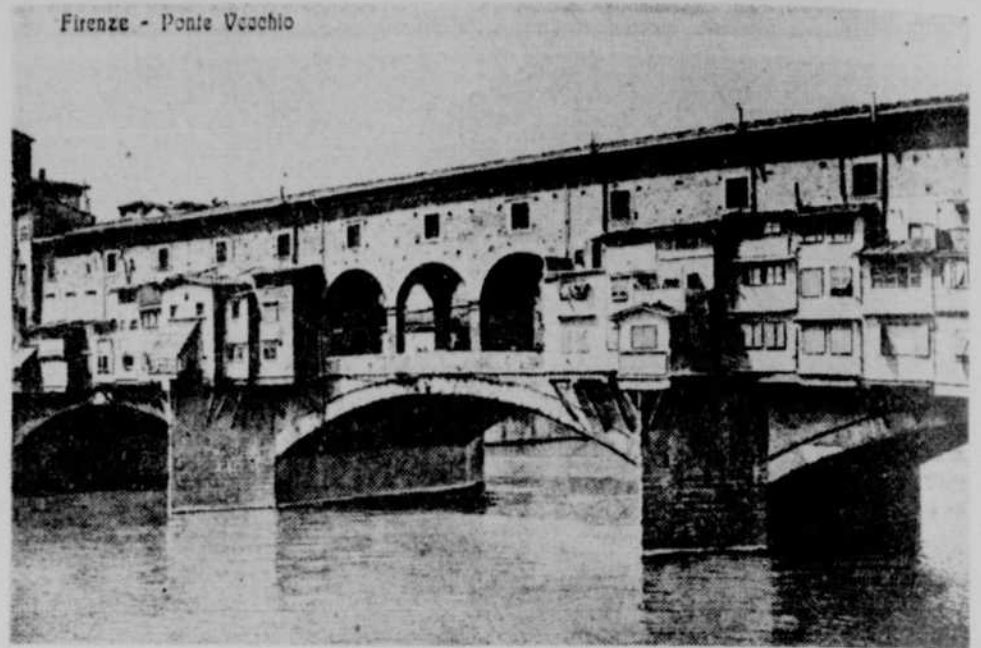
Pérouse fut le centre de l'art ombrien, qui fleurit gracieux et délicat au milieu de l'agitation des guerres civiles. La peinture ombrienne a ses origines au XIIe siècle, mais ce n'est qu'au XVe qu'elle s'affranchit de la manière des disciples de Giotto et de celle des Siennois; elle se mit au premier rang avec Citta della Pieve, dit le Pérugin, artiste délicat qui a ouvert à Raphaël le chemin de la gloire.

ASSISE est située dans un des plus beaux sites de la vallée ombrienne; ville de paix et de rêve, c'est le centre mystique des souvenirs franciscains.

Asisium, centre ombro-étrusque, puis romain, évangélisé par saint Rufin, qui y souffrit le martyre (238), fut ensuite soumis au duc de Spolète. Commune en 1184, elle passa à l'Eglise, après de nombreuses vicissitudes. Assise vit naître le poète élégiaque latin Propertius (46 av. J.-C.), saint François, dont le nom est toute la ville d'Assise (1194) et sainte Claire, fondatrice des Clarisses.

SPELLO, l'ancien **Hispellum**, eut

● La Place du Marché, à Sienne. — A droite, la partie postérieure du Palais public, ou municipal, autrefois de la Seigneurie. Cet édifice fut construit de 1297 à 1310.



● Le "Ponte Vecchio", le pont le plus ancien de Florence. C'est un pont curieux et caractéristique à cause des boutiques d'orfèvres dont il est bordé, avec arrière-boutiques soutenues par des consoles en bois.

quelque importance au moyen âge et passa à l'Eglise en 1583.

FOLIGNO doit son origine à deux anciennes villes romaines, **Fulginium** et **Forum Flaminii**, dont les habitants fusionnèrent à la fin du XIIe siècle avec ceux d'un faubourg qui les séparait. Gouvernée par les Trinci de 1305 à 1349, la nouvelle ville fit ensuite partie des Etats de l'Eglise jusqu'à la création du royaume d'Italie. Au XVe siècle, elle

vit fleurir dans son sein une école de peinture renommée, dont le chef fut **Nicolo di Liberatore**, improprement surnommé l'"Alunno", et naître, pour l'Italie, l'art de l'imprimerie (1470).

TREVI est l'ancienne ville ombrienne de **Trebia**.

SPOLETE est une des plus intéressantes villes de l'Ombrie. Cité des Ombriens, soumise à Rome à partir de l'an 240 av. J.-C., Spolète repoussa Annibal en 217. Elle fut ensuite duché lombard. Détruite par Barberousse (1155), elle se releva et appartint à la comtesse Mathilde, puis, à partir de 1354, à l'Eglise. Elle fut prise le 17 septembre 1860 par les troupes italiennes. C'est la patrie du peintre **Giovanni di Petro**, dit lo Spagno. — A Cerreto, près de Spolète, naquit l'humaniste **Giovanni Pontano** (1426).

NORCIA, en français **Hursie**, est une petite ville remarquable par ses monuments. Jadis la **Nursia** des Sabins, puis des Romains, elle est la patrie de saint Benoît et de sainte Scolastique.

TERNI git dans un amphithéâtre de collines et forme un centre industriel important. C'est l'**Interamnia** (entre la Serra et la Nera) **Nahars**, fondée par les Ombriens (673 av. J.-C.), patrie de l'historien **Cornélius Tacite**.

TODI est le **Tuder** ou **Tudertum** ombrien, puis étrusque, et la patrie de **Fra Iacopone**, poète du "Stabat Mater". On y voit des murs médiévaux assez bien conservés.

NARNI est une ville médiévale pittoresquement située sur une colline plantée d'oliviers. C'est l'ancienne **Nequinum** des Ombriens et la **Narnia** des Romains, patrie de l'empereur **Nerva** et du condottiere **Erasmus** surnommé le **Gattamelata**.

AMELIA, ville ombrienne, est l'**Amelia** des Romains; elle conserve presque intacts ses murs cyclopéens.

CITTA DI CASTELLO est l'ancien **Tifernum Tiberinum**, puis **Castrum Felicitatis**, qui, au XVe siècle, fut soumis aux **Vitelli**.

GUBBIO est une petite ville qui a gardé particulièrement l'aspect médiéval. C'est l'ancienne localité ombrienne **Iguvium**, centre religieux de la région, qui s'allia à Rome et prit le nom d'**Engubium**. Elle fut détruite par les Goths, devint commune libre au XIe siècle et atteignit toute sa prospérité au XVe siècle. Elle passa ensuite à l'Eglise, aux Montefeltro d'Urbino, aux Della Rovere et de nouveau à l'Eglise. L'enlumineur **Oderisi** est considéré comme le fondateur d'une école de peinture qui compte parmi ses membres **Guido Palmerucci**, **Ottaviano Nelli** et **Sinibaldo Ibi**. La céramique y atteignit une grande splendeur. La fête des **Cierges**, le 15 mai (fête patronale de saint **Ubaldo**) est très caractéristique. Beaucoup de maisons du moyen âge, au-

à la suite des armées alliées

tre la porte principale, en ont une autre, à côté, qu'on appelle "porte du Mort".

CITTA DELLA PIEVE est la patrie de Pietro Vannucci, dit le Pérugin.

ORVIETO est une ville remarquable par ses antiquités étrusques, par son aspect médiéval et surtout par son incomparable cathédrale, une des merveilles d'Italie. On attribue l'origine d'Orviété à l'ancienne ville étrusque de Velisina, détruite par les Romains l'an 280 avant J.-C. Les habitants fondèrent une nouvelle Vulsinii (l'actuelle Bolsena). L'ancienne Vulsinii fut remplacée par la ville d'Urbibentos, mentionnée par Procope (VIe s.), appelée au moyen âge *Urbs vetus* (vieille ville), d'où le nom actuel. Ce fut une commune guelfe, qui donna fréquemment asile aux Papes, et qui, à partir de 1354, fit presque toujours par-

tie des Etats de l'Eglise. C'est la patrie des architectes Angelo da Orvieto et Ascanio Vittozzi. La cathédrale, consacrée au Saint-Sacrement, en mémoire du miracle de Bolsène, fut commencée en 1285 par ordre du Pape Nicolas IV.

MONTEFALCO est la patrie du peintre Melanzio. Sa position dominante lui a valu le nom de "balcon de l'Ombrie".

En Ombrie, mais tout près de la Toscane, se trouve le fameux lac de Trasimène, près duquel, en 217 av. J.-C., Annibal remporta sur le consul Flaminius la célèbre victoire de Trasimène. Ce lac possède un déversoir souterrain, creusé par les Romains et restauré plusieurs fois.

LA TOSCANE

La TOSCANE est formée de la plus grande partie du versant tyrrhénien de l'Apennin central et elle est bornée par la Ligurie et l'Emilie au nord, par les Marches à l'est, par l'Ombrie et le Latium au sud. C'est une région en grande partie montagneuse. Le plus grand fleuve est l'Arno et il y a peu de lacs. En face du vaste littoral tyrrhénien, se trouve l'archipel toscan, formé de neuf îles principales, dont la plus grande est l'île d'Elbe. Le climat se ressent de l'influence de la mer, de sorte qu'il est doux; les pluies sont abondantes.

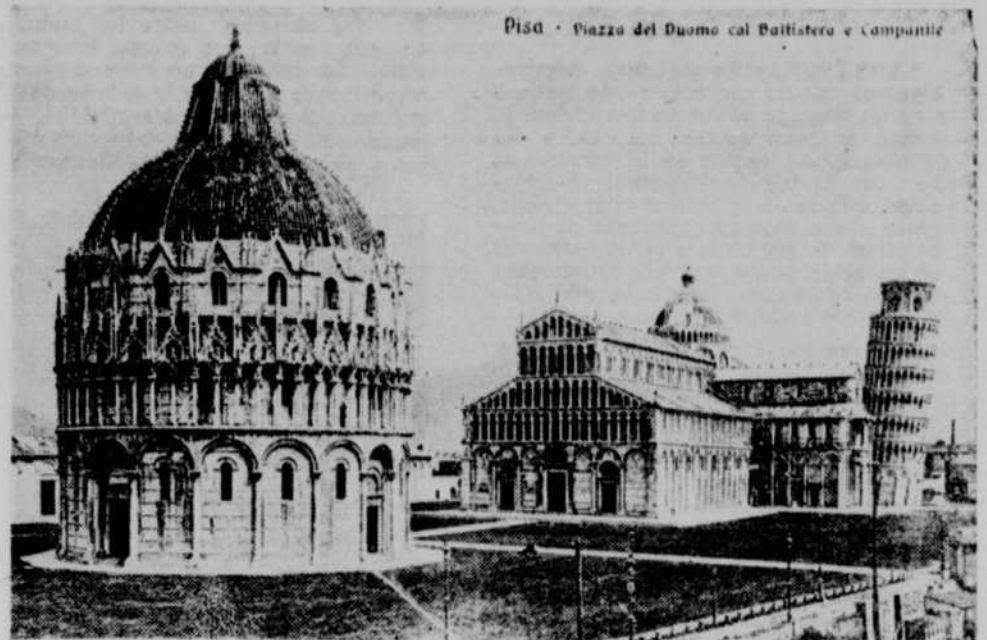
La plus grande partie des montagnes est couverte de châtaigneraies; on y trouve cependant beaucoup de hêtres, des chênes, des pins et des mélèzes. Les collines, plantées de vignes et d'oliviers, présentent, ainsi que les plaines, une culture mixte. En général, la région est fertile. Les produits principaux sont : raisin, céréales, pommes de terre, foin, olives. La Toscane possède une richesse minière très appréciable : fer, cuivre, mercure, antimoine, lignite, tourbe, marbres, sel, acide borique. Il y a d'importantes industries métallurgiques, des chantiers navals (à Livourne), des fabriques de porcelaines et de terres cuites, etc. L'industrie des chapeaux de paille, dont le tissage constitue un travail domestique, est exploitée sur une grande échelle.

La TOSCANE est l'ancienne ETRURIE; elle a pris son nom ancien et moderne des TUSCI ou TYRRHÉNIENS ou RASENI, ou plus communément ETRUSQUES, peuple (dont l'idiôme n'a pas encore été déchiffré) immigré, selon Hérodote, de la Lydie vers le XIe-Xe s. av. J.-C. et dont les coutumes et les arts étaient assez semblables à ceux des Grecs. Son gouvernement était de forme oligarchique-théocratique et avait le caractère d'une Confédération, à la tête de laquelle se trouvaient 12 villes principales ou LUCOMONIES (Tarquinii, Veii, Falerii, Caere, Vulsinii, Vetulonia, Rusellae, Cortona, Clusium, Arretium, Volaterrae). Ce peuple étendit sa domination même au delà de l'Etrurie proprement dite, jusqu'aux Alpes, à l'Adriatique, à Salerne, en Corse, et il entra en lutte contre Syracuse, les Gaulois, les Samnites et surtout contre les Romains.

La naissance de Rome détermina la fin de la puissance étrusque; la conquête romaine fut complète au IIIe s. av. J.-C. Après l'Empire, la Toscane fut envahie par les Barbares, puis elle forma un marquisat lombard. La figure la plus éminente de cette période fut la comtesse Mathilde (1076-1115), qui, en mourant, laissa ses domaines à l'Eglise; mais Henri V empêcha l'établissement du pouvoir temporel du Pape en Toscane, où commencèrent à surgir les Communes qui eurent des luttes féroces entre elles. Les plus riches et les plus fortes eurent le dessus; ainsi au XVe s., les républiques de Florence, Lucques, Pise et Sienne se partageaient la Toscane.

Aucune autre région n'a donné une plus large contribution aux arts et à la pensée. Son langage, particulièrement le florentin, avec peu de modifications, est devenu la langue littéraire italienne.

Les villes principales sont Florence, Livourne, Pise, Sienne, Arezzo, Lucques, Massa et Grosseto, toutes chefs-lieux de province. Il y a aussi plusieurs autres localités célèbres pour leur richesse artistique, telles que Pistoie, Prato, Empoli, S. Gimignano, Volterra, Monte Oliveto Maggiore, Montepulciano, Pienza, Chiusi, Cortona, Sansepolcro, etc. De chacun de ces villes toscanes, nous donnons ici quelques notes.



Pisa - Piazza del Duomo col Battistero e Campanile

● La Place du Dome, à Pise, célèbre centre artistique qui, grâce au décor splendide formé par la réunion des monuments qui s'y trouvent, fait une impression inoubliable. A gauche, le Baptistère, au centre, le Dome, et à droite, le Campanile ou "tour penchée". A l'arrière du Baptistère, le "Camposanto" ou cimetière.

AVENZA est une petite ville dominée par le château fort de Castruccio Castracani, tyran de Lucques. A trois milles environ, se trouve Carrara, centre de l'industrie du marbre, qu'elle fournit au monde entier. Les carrières célèbres, exploitées déjà du temps des Romains, et qui fournirent surtout les matériaux aux architectes et aux sculpteurs toscans de la Renaissance, constituent une industrie très florissante. Dans le district marbrier (Carrara, Massa, Garfagnana, Versilia) il n'y a pas moins de 560 carrières qui occupaient, avant la guerre, plus de 10,000 ouvriers.

MASSA est une jolie petite ville sur le Frigido, au pied des Alpes Apuanes, au climat très doux.

VIARREGGIO est la station balnéaire la plus fréquentée de la côte orientale de l'Italie avec une plage à la pente très douce et au sable très fin. Elle est fréquentée comme station d'hiver.

PISTOIE est l'ancienne Pistoria, dont le nom est mentionné pour la première fois lors de la défaite de Catilina (62 av. J.-C.). Elle était commune libre au XIe s.; en 1306, elle fut prise par les Florentins, puis par Castruccio Castracani, seigneur de Lucques. Son art, très riche, est tributaire de Pise et de Florence. Pistoie est la patrie de Guittone Sinibaldi dit Cino de Pistoie (1270), juriste et poète, exilé comme Dante, et son ami.

PRATO est un centre industriel riche aussi en oeuvres d'art. Bourg soumis par les Florentins en 1107, commune libre au XIIIe s. Prato appartient de nouveau aux Florentins en 1350. Celui qui n'a pas vu

les oeuvres artistiques de Prato ne connaît pas complètement l'art florentin.

PISE, sur l'Arno qui la divise en deux parties inégales, est une ville tranquille, d'un climat doux; les étudiants de sa célèbre Université lui donnent une animation particulière. Ses principaux monuments, témoins de sa gloire artistique, sont groupés dans un coin solitaire, d'un charme irrésistible.

Pise, qui était probablement à l'origine une colonie grecque, puis étrusque, devint colonie romaine, à partir de l'an 180 av. J.-C. Au moyen âge, comme république maritime, elle entra en lutte avec Gènes, Amalfi et Venise, ses rivales. Constamment en guerre avec les Sarrasins, elle leur prit la Sardaigne, la Corse, Lipari, les Baléares, tout en affermissant son influence en Orient et sa domination sur la côte comprise entre la Spezia et Civitavecchia. Fièrement gibeline, elle résista à toutes les communes guelfes qui l'entouraient, mais à la suite de la défaite de la Meloria (6 août 1284) qui lui fut infligée par la flotte génoise elle perdit la suprématie maritime et cette libre commune dut se soumettre à toutes les seigneuries, y compris celle des Visconti qui la cédèrent à Florence (1405). Après d'inutiles tentatives de révolte en 1408 et 1494-1509, on se résigna, et la cité devint un centre d'études, un refuge de savants et d'artistes. Parmi les savants, il faut citer Galileo Galilei, le plus illustre des enfants de Pise.

Le Dôme de Pise est le monument le plus important du style pisan. Le Campanile ou "tour penchée" est la plus caractéristique des tours du monde entier. Le Baptistère est un imposant édifice circulaire et le Camposanto est un cimetière qui a la forme d'un vaste cloître rectangulaire.

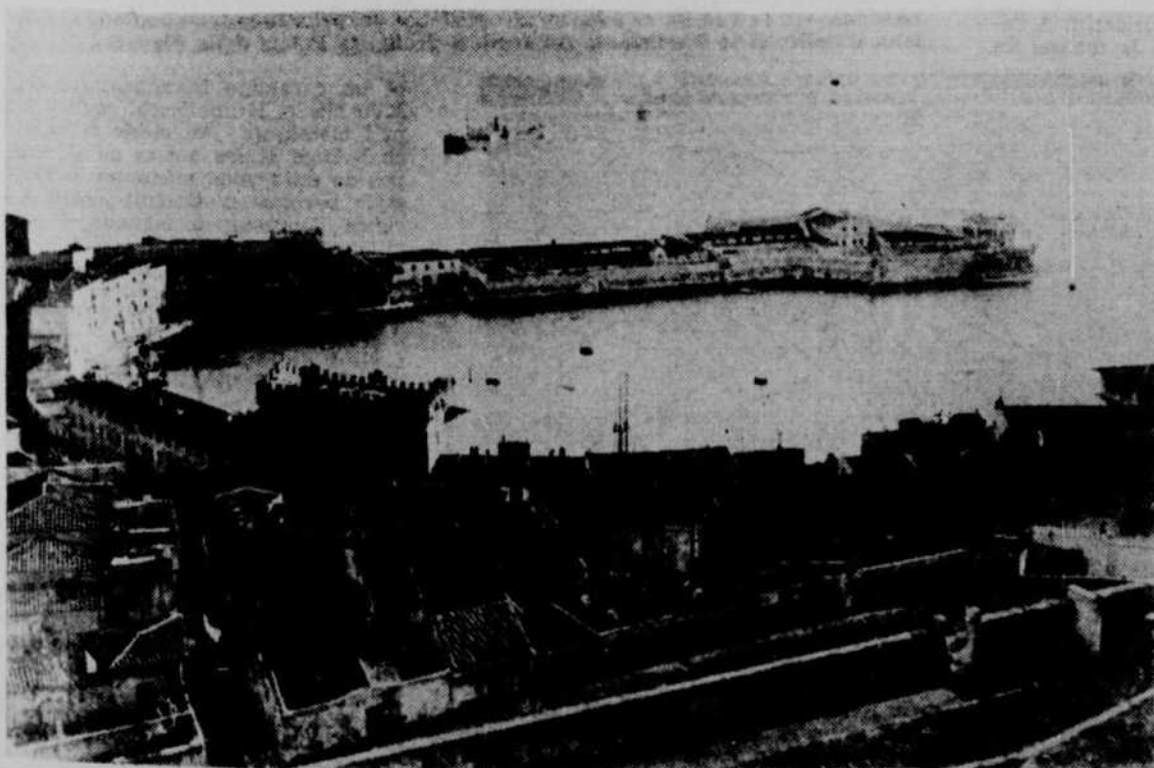
Tout près de Pise, se trouve S. Piero a Grado qui s'élève à l'endroit où, selon la légende, en l'an 44 ap. J.-C., saint Pierre, allant d'Antioche à Rome, et poussé par la tempête, aborda.

MONTECATINI TERME est une des principales stations thermales d'Italie; elle jouit d'une renommée mondiale pour ses sources chlorurées, sulfatées, sodiques. Ses eaux, que l'on emploie soit comme boisson, soit en bains, sont très efficaces dans le traitement des troubles intestinaux, des maladies de l'estomac et du foie, des affections biliaires.

EMPOLI possède des oeuvres d'art de grand intérêt. Son histoire est liée à celle de Florence; elle eut un moment de gloire lorsque, en 1260, après Montecatini, les Gibelins vainqueurs s'y réunirent; l'intervention de Farinata degli Uberti sauva alors Florence de la destruction dont elle était menacée.

S. MINIATO fut jadis le boulevard de la puissance impériale en Toscane, et la résidence du vicair impérial; Barberousse et Frédéric II y séjournèrent.

● Lire la suite en page 4



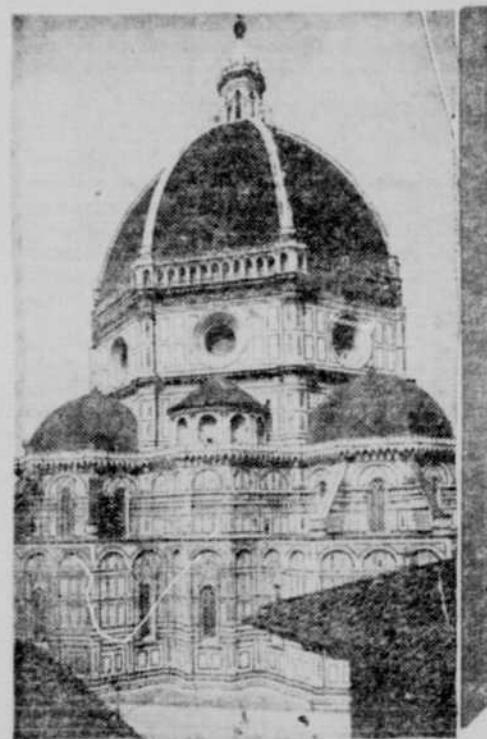
● Photographie d'une partie du port de Portoferraio, chef-lieu de l'île d'Elbe, la plus importante de l'archipel toscan. D'une longueur d'une vingtaine de milles sur près de sept milles de large, l'île d'Elbe est célèbre par ses gisements de minéral de fer exploités depuis le temps des Etrusques.

En remontant l'ITALIE...

(suite de la page 3)

FLORENCE, ville superbe, admirablement située au milieu de collines fleuries dans la vallée de l'Arno, qui la divise en deux parties inégales, a été le plus grand centre de la culture, de l'art, de la pensée italienne. Aujourd'hui, elle est la première ville d'Italie, après Rome, pour l'abondance et l'importance de ses trésors artistiques; elle est caractéristique pour ses monuments, où l'on rencontre l'austérité médiévale et la grâce de la Renaissance.

Petit centre étrusque, puis romain, colonie au temps des triumvirs, enfin cité notable, Florentia fut dévastée dans les guerres entre les Goths et les Grecs. En l'an mille, c'était déjà une ville de première importance. Constituée en commune guelfe vers 115, elle se mit à la tête de la ligue de S. Genesio contre l'Empire. Du sang de Buondelmonte del Buondelmonti, tué par les Amidei au Ponte Vecchio, le jour de Pâques 1215, naquirent deux partis qui tinrent la ville en armes pendant presque un siècle. Tour à tour les Gibelins et les Guelfes l'emportèrent sans que ces lut-



● On voit ici la merveilleuse coupole du Dome de Florence. Elle fut construite, d'après les plans de Brunelleschi, de 1420 à 1461. Cette coupole est haute (sans la lanterne) de 310 pieds.

tes diminuassent le prestige de Florence qui augmentait malgré tout. Sienna, son principal et plus puissant ennemi, qui avait battu les Florentins à Montaperti, en 1260, avait été défaite sans espoir de revanche, à Campaldino, en 1289; dès lors, toutes les villes de la Toscane furent soumises à Florence, qui d'autre part acquérait dans le commerce mondial une place de premier ordre. Pourtant, l'inimitié de deux familles, les Cerchi et les Donati, donna lieu à de nouveaux partis qui divisèrent les citoyens : les Blancs et les Noirs. Charles de Valois, appelé par Boniface VIII, comme pacificateur, favorisa les Noirs et envoya en exil 600 Blancs, parmi lesquels se trouvait Dante. Florence eut ensuite une période de paix relative; mais en 1378 les luttes reprirent entre les nobles et le peuple (tumulte des Ciompi, sous la conduite de Mich. di Landò, juillet 1378).

Cependant Florence s'acheminait dès lors vers l'apogée de sa puissance. Les richesses s'accumulaient dans la ville, grâce à ses industries florissantes; d'autre part les œuvres d'art des maîtres florentins s'imposaient à l'admiration du monde entier; le prestige de la ville en était singulièrement accru et ses armes étaient à même de le soutenir. La famille des Médicis acquérait à cette époque une très grande influence; avec Cosimo il Vecchio elle se rendit maîtresse du pouvoir. Au sage et doux gouvernement de Cosimo, succédèrent celui de Pierre, qui fut court, puis celui de Laurent, qui, ayant échappé à la conjuration des Pazzi (26 avril 1478), dont son frère Julien fut victime, concentra

tous les pouvoirs entre les mains du Conseil des 70, qui étaient tous médicéens. Laurent fut un Mécène plein de munificence et mérita le surnom de Magnifique; il mourut le 8 avril 1492. Son successeur Pierre céda lâchement à Sarzana, devant les forces de Charles VIII



● Une rue originale de Florence, la Vicolo del Oro. — Cette rue, sans trottoirs, est très étroite, mais les voitures, mêmes les autocars des touristes, y circulent avec assez de facilité.

et fut chassé par le peuple. Charles VIII fit alors son entrée dans la ville, mais bientôt il se retira à la suite des menaces de Pier Capponi. On eut une époque de ferveur religieuse, suscitée par Jérôme Savonarole, et une guerre victorieuse contre Pise. Les Médicis, qui avaient réussi à reprendre le pouvoir, furent déposés en 1527. Ils furent aussitôt rétablis par les Impériaux, grâce à la trahison de Malatesta Baglioni, célèbre condottiere au service de la ville et malgré les efforts de Michel-Ange pour la défendre et le sacrifice de Ferruccio à Gavinana. Les Médicis fondèrent alors le duché de Toscane qui passa ensuite à la maison de Lorraine, dont le règne ne fut pas sans gloire et dont le gouvernement, interrompu par la révolution

En 1799, les Français expulsèrent le grand-duc et en 1801 la Toscane fut donnée à l'Infant Louis 1er de Bourbon, et forma le royaume d'Etrurie; en 1802 on l'unit à l'Empire français; en 1809, elle fut érigée en grand-duché, en faveur d'Elisa Bonaparte Baciocchi. A l'époque de la Restauration, la maison de



● La "Piazza della Signoria", à Florence. — Au fond, l'austère façade du Palais della Signoria et, à droite, l'ancienne Loggia dei Lanzi. Près du coin gauche du Palais, la grande Fontaine de Neptune. Dans le pavement de la Place, un disque en bronze indiquant l'endroit où fut pendu et brûlé Savonarole.

Lorraine fut rétablie, mais son gouvernement, interrompu par la révolution de 1848, finit en 1859. Le 15 mars 1860, la Toscane s'unissait à l'Italie, dont Florence fut la capitale de 1865 à 1871.

Les principaux édifices de Florence sont :

Le **Dôme** (S. Maria del Fiore), commencé en 1296 et surmonté de la merveilleuse coupole de Brunelleschi. La charpente du temple est romane, le reste ogival; le revêtement extérieur est en marbre blanc de Carrare, en marbre vert de Prato et en marbre rouge de la Maremma.

Le **Campanile**, commencé en 1334 par Giotto; c'est le plus riche et le plus merveilleux campanile d'Italie.

Le **Baptistère**, édifice chrétien, octogonal du IVe ou du Ve s., encore de forme romaine dans les colonnes, les piliers, l'entablement et les jambages des fenêtres. Au XIe s., il fut revêtu de marbre blanc et vert de Prato. Aux trois portails, les célèbres portes de bronze; la première est divisée en 28 compartiments contenant l'histoire de saint Jean-Baptiste; la seconde, divisée en 28 tableaux, contenant la vie de Jésus; la troisième, divisée en 10 tableaux, contient des tableaux bibliques (c'est la "porte du Paradis").

Le **Palazzo della Signoria** ou **Palazzo Vecchio** qui fut le siège de la république, la demeure du duc d'Athènes, de Cosme Ier et de François de Médicis; plus tard, les gouvernements provisoires, la Chambre des Députés et le ministère des Affaires étrangères du royaume d'Italie y résidèrent. Depuis 1872, il sert d'hôtel de ville.

La **Galerie des Offices**, qui renferme la plus importante collection de peintures qui soit en Italie et une des plus grandes du monde. Son origine remonte à la première dynastie des Médicis.

Le **Palazzo del Podestà** ou **del Bargello**, commencé en 1225, est le siège du Musée national, qui renferme la plus grande collection de sculpture toscane.

L'église **S. Croce** (Sainte-Croix) depuis 1294, est la plus belle et la plus vaste des églises franciscaines. Au pavement, il y a 126 pierres tombales. L'usage d'y ensevelir des personnages insignes et d'y perpétuer par des monuments le souvenir d'hommes illustres, qui n'y ont pas leur sépulture, existe toujours et fait, de cet admirable temple de l'art, le Panthéon des gloires italiennes. On y voit les tombeaux de Michel-Ange, de Nicolo Machiavelli, de Giacomo Rossini, etc.

A la **Galerie de l'Accademia**, on peut voir le "David", oeuvre très célèbre de Michel-Ange qui la tira d'un morceau de marbre gisant abandonné dans la cour intérieure de l'Opera del Duomo.

Le **Palais Pitti**, d'une majesté austère, fut commencé en 1458. De 1550 à 1859, il fut la demeure de la famille grand-ducale. La **Galerie Pitti** compte 500 tableaux, presque tous des chefs-d'oeuvres, formant une des plus splendides collections du monde entier.

Les environs de Florence sont délicieux; ils entourent la cité comme d'un cadre harmonieux, simple et tranquille, qui en fait ressortir la beauté austère et sereine et en complète le charme.

FIESOLE, lucomonie étrusque, est mentionnée pour la première fois en 283 av. J.-C., lorsque les Fiesolans, unis aux autres Etrusques, furent défait par les Romains au lac Vadimone. Puis, ce fut la Faesulae des Romains qui devint le centre de la région, mais fut affaiblie par les invasions barbares et surpassée en développement par Florence.

L'architecture eut d'abord à Floren-



● Photographie d'une partie de la ville de Florence, prise de la coupole de l'église St-Laurent. On voit le Dome avec sa merveilleuse coupole, le campanile, le plus merveilleux d'Italie, et le Baptistère. Au fond, à droite, le Palais della Signoria.

ce un caractère nettement romain. Au XV^e siècle, Brunelleschi revient à l'esprit classique. Au siècle suivant, Michel-Ange et les autres ne s'écartèrent pas de cette voie; même au XVII^e s., le style baroque n'atteignit jamais à Florence l'ampleur à laquelle il parvint ailleurs.

Les sculpteurs de Florence ont produit de nombreux chefs-d'oeuvres et, au début du XVI^e siècle, ont vu éclore les prodiges artistiques de Michel-Ange, de Cellini, de Bologne, etc.

Au XIV^e siècle, Giotto di Bondone ouvre l'ère de la peinture vraiment italienne. A côté de l'art réaliste de Giotto et de ses élèves, la douceur simple et enfantine de Fra Giovanni da Fiesole, dit l'Angelico, a droit à une place de choix.

Aucune ville d'Italie n'a donné plus que Florence une aussi grande contribution à la pensée italienne. Les poètes Guido Cavalcanti, Dante Alighieri, Laurent de Médicis; les historiens Nicolas Machiavelli Fr. Guicciardini; les humanistes Marsilio Ficino et Cristoforo Landino; les savants Vinc. Viviani, Tavagnioni-Tozzetti en furent les fils et c'est d'un père florentin que naquirent Pétrarque, Léonard de Vinci et Michel-Ange.

● Lire la suite en page 6.



Vous ne pouviez agir autrement, Willow... Vous retourniez à la maison avec des provisions quand les Japonais ont attaqué... Vous avez bien fait de vous réfugier dans ce vieux temple et de vous y cacher.



Les jeunes filles aiment se laisser croire incapables de quoi que ce soit, quand il y a un jeune homme beau et fort aux environs. Elles ne voudraient pour rien au monde lui révéler alors qu'elles sont parfaitement bien capables de prendre soin d'elles-mêmes.



Les femmes doivent demeurer seules si souvent, pendant que les hommes courent ici et là pour une raison ou pour une autre, qu'elles s'adaptent facilement au rôle d'ermite... Peu d'hommes seraient parvenus, comme tu l'as fait, à rester aussi longtemps dans un endroit pareil à celui-ci, sans devenir fous.



Je ne suis guère prévoyante, mais j'ai tout de même eu la présence d'esprit de ne pas oublier mes articles de toilette quand j'ai revêtu le costume de vol de Terry... On ne sait jamais à l'avance quand on peut avoir besoin de poudre sèche pour le combat... Encore une minute et j'aurai fini.



Vois un oeu...



Oh, Mlle Burma je ne puis le croire... Est-ce bien là Willow Belinda?

Ce n'est là qu'un commencement... J'ai des plans en tête...



Pendant ce temps, à l'aérodrome, où Terry Lee et ses compagnons sont, tenus à terre par la mousson...

Des Nippons! A trois heures... très haut Charlie.

Est-ce que tu doutes de mon jugement?

Les Japonais n'ignoraient pas que des renforts nous seraient expédiés à la première éclaircie.



Yankee, te vas mourir!

Ils ont peur de descendre, Charlie... Ils ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux!

Je te défends bien de vouloir raccourcir ma vie, petit singe!

Qui est donc ce pilote?

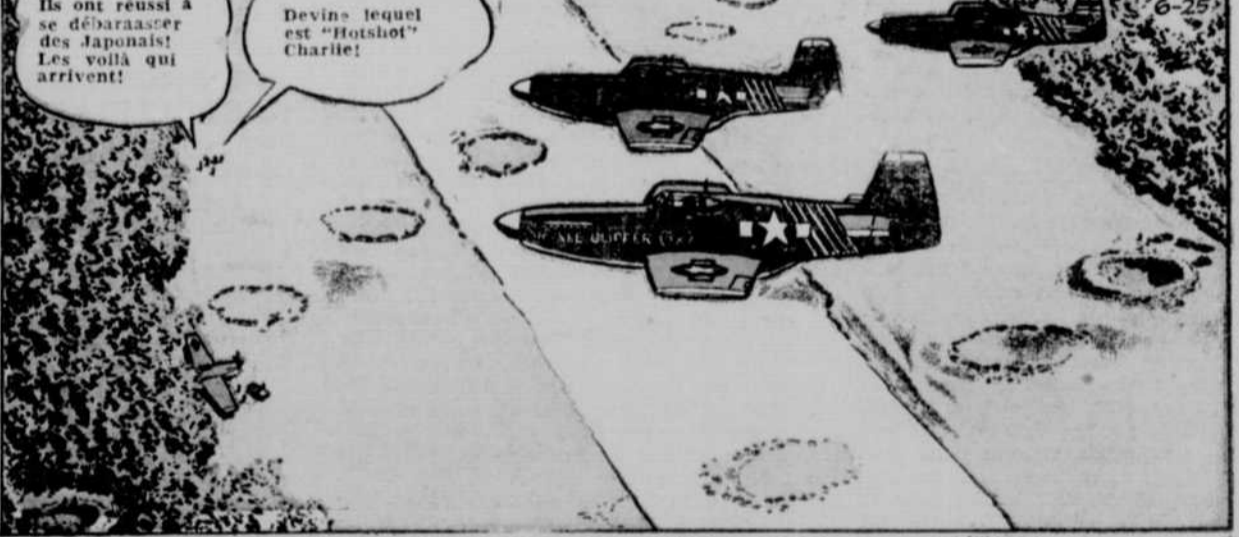
Tu n'as pas entendu parler de "Hotshot" Charlie, le petit gargon au grand sourire?



Charlie, n'oublie pas notre cargaison... Ne t'occupe pas de ces Nippons et de leurs acrobaties aussi longtemps qu'ils resteront à une distance respectueuse!

Mais l'un d'eux vient de dire quelque chose de pas gentil au sujet de ma ville natale!

"Hotshot" Charlie ne sera pas content tant qu'il n'aura pas réussi à engager un combat avec l'un de ces Nippons qui les suivent!



Ils ont réussi à se débarasser des Japonais! Les voilà qui arrivent!

Devins lequel est "Hotshot" Charlie!



En remontant L'ITALIE

(suite de la page 4)

LUCQUES est une ville entourée de ses anciens remparts que l'on a transformés en belles promenades ombragées, d'où l'on jouit de coups d'oeil charmants ; elle conserve dans ses rues étroites et irrégulières de remarquables monuments du moyen âge. — Ville romaine, puis soumise à différentes dominations, elle garda enfin son propre gouvernement, presque sans interruption, de 1370 à 1799. Napoléon Ier la donna comme principauté à sa soeur Elisa Baciocchi ; en 1815, elle fut donnée comme duché à Marie-Louise de Bourbon. C'est la patrie de Giacomo Puccini.

LIVOURNE, sur la mer Tyrrhénienne, est une ville moderne très animée, et l'un des premiers ports d'Italie. Elle a pris ces derniers temps un essor considérable. Livourne était jadis un village ; comme ville, l'origine en remonte à Cosme de Médicis qui en 1557 voulut donner à la Toscane un débouché sur la mer. Le port en fut achevé en 1600, sous le règne de Ferdinand Ier qui favorisa l'accroissement de la ville en 1606, en y donnant asile aux proscrits de tous les pays. Aujourd'hui, Livourne est l'un des premiers ports de la Méditerranée ; l'industrie des constructions navales y est florissante. C'est la patrie du compositeur Pietro Mascagni (né en 1863.)

VOLTERRA est une petite ville charmante qui conserve sur ses places et dans ses rues tortueuses son pittoresque aspect médiéval, et qui garde les restes de la civilisation étrusque. C'est l'ancienne **Velathri**, lucomonie étrusque, la Volaterra des Romains, au IIIe si. av. J.-C., qui devint une commune au XIIIe s., et qui eut plus tard de longues luttes à soutenir contre Florence. Cette ville est la patrie du poète latin A. Persius Flacus et de saint Lin, deuxième pape.

PIOMBINO, à l'extrémité du promontoire du mont Massocello, qui était anciennement une île, est un des plus importants centres sidérurgiques d'Italie. Au nord, sur un rocher escarpé, se trouve l'opulonia, avec les ruines de l'étrusque Popluna.

L'île d'**ELBE** est un reste de l'ancien continent tyrrhénien. Au moyen âge, l'île d'Elbe, l'**Iva** des Romains, appartient successivement aux Pisans, aux Génois, aux Lucquois et enfin au grand-duché de Toscane. Du 3 mai 1814 au 25 février 1815, Napoléon Ier y séjourna, à Villa San Martino.

MASSA MARITTIMA, patrie de saint Bernardin de Sienne, possède des murs médiévaux.

MONTEPESCALI est une petite bourgade, jadis forteresse des Aldobrandeschi.

GROSSETO est mentionnée pour la première fois dans l'histoire au Xe s. ; elle se développa par suite de la disparition de Russellae au IXe s. Elle déclinait au XVIIIe s., mais elle se repeupla ensuite, grâce aux travaux d'assainissement entrepris par le grand-duc Léopold II. Elle est environnée de murs et de bastions restaurés plusieurs fois et transformés en promenades. Entre Grosseto et la mer, la plaine était autrefois un golfe étrusque, sur lequel se trouvaient Vetulonia et Russellae. Du temps des Romains, ce golfe s'était déjà transformé en un lac (lac saumâtre de Prélío), et en 1930, il était devenu un lac d'eau douce, le lac de Castiglione, qui ensuite donna naissance à une zone de malaria, aujourd'hui assainie. — Sur la mer, à l'ouest de Grosseto, se trouve **Castiglione della Pescaia**, probablement l'ancienne ville étrusque de **Hasta**, plus tard le **Trajanus portus** des Romains ; on y voit des murs anciens. — Près des ruines de **Moscana**, on trouve les murs étrusques de **Russellae**, puissante lucomonie, pillée en 935, ap. J.-C. par les Sarrazins, et qui disparut ensuite de l'histoire.

TALAMONE est une ancienne ville étrusque, florissante sous les Romains, et vaincue par les Gaulois en l'an 225 av. J.-C. Le port de Talamone fut ensuite l'objet de contestations entre Sienne

● La Villa San Martino, située à environ quatre milles de Portoferraio, sur l'île d'Elbe. C'est là qu'habita Napoléon Ier, du 3 mai 1814 au 25 février 1815. Cette villa renferme une collection de souvenirs napoléoniens organisée par le prince Demidoff, époux de la princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte.

ne et Florence. En mai 1860, les volontaires de l'expédition des "Mille" organisée par Garibaldi, s'y arrêtèrent pendant le voyage de Quarto à Marsala.

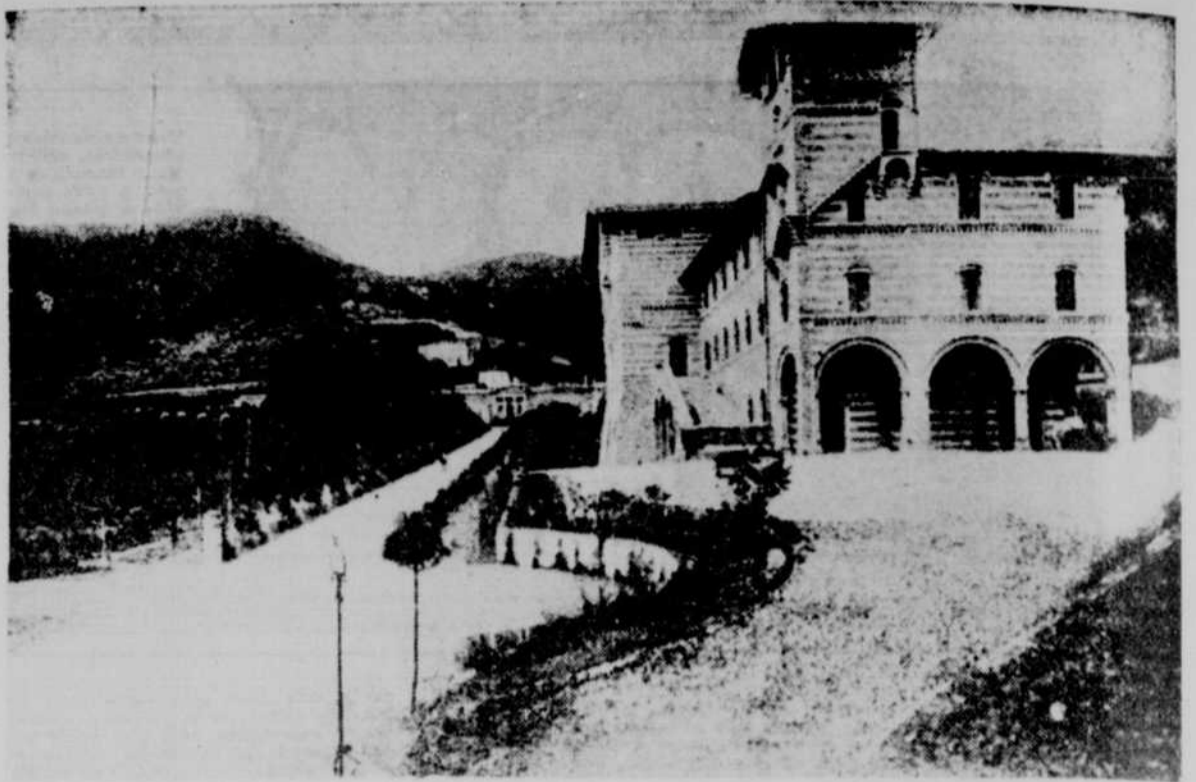
ORBETELLO était jadis un centre étrusque, de nom inconnu (**Subcosa?**) ; les murs en subsistent encore aujourd'hui. Elle eut à subir plusieurs sièges et fut soumise à beaucoup de seigneurs. Les Espagnols en firent, en 1557, la capitale de l'Etat des Présides et y construisirent des portes et des fortifications. — Non loin, on voit une colline tronquée, dont le sommet forme un plateau ; c'est là que s'élevait la ville étrusque de **Cosa**, appelée ensuite **Ansédonia**.

PITIGLIANO, localité étrusque et centre du comté des Orsini. C'est un bourg très pittoresque.

CERTAIDO est la patrie des parents de Giovanni Boccaccio, né à Paris en 1313, mort à Certaldo en 1375.

SAN GIMIGNANO est l'une des plus intéressantes petites villes de la Toscane et celle qui donne l'image la plus suggestives des cités italiennes du moyen âge. Tout le décor merveilleusement pittoresque de ses rues, de ses tours, de ses maisons-forts rappelle l'époque du développement communal et des rivalités des familles puissantes. Ce fut, au moyen âge, une commune libre, en lutte principalement avec Volterra, ensuite agitée par les discordes intestines ; en 1353, elle se donna à Florence. Le 8 mai 1300, elle donna l'hospitalité à Dante, envoyé par Florence pour engager la petite république à entrer dans la ligue guelfe. La tradition dit qu'à San Gimignano avait 76 tours ; en 1530, il y en avait 25 ; aujourd'hui il en reste 13.

SIENNE est, après Florence, la ville de la Toscane la plus riche en oeuvres d'art, celle qui parmi les villes italiennes, a le mieux conservé l'esprit et l'aspect du moyen âge. Sienne fut un centre étrusque, puis gaulois, enfin romain, et prit le nom de **Sena Julia**, lorsque Auguste y établit une colonie. La ville eut pour seigneurs, sous les Carolingiens, ses propres comtes, puis ses évêques ; vers 1125, elle était commune libre, et entra bientôt en lutte avec Florence. Elle combattit contre Frédéric Barberousse (le pape Alexandre III, chef de la Ligue lombarde, était siennois), et c'est en vain que l'empereur assiégea la ville en 1186. Plus tard cependant, sa rivalité contre Florence l'entraîna dans le parti gibelin et elle devint le boulevard de la faction impériale dans l'Italie centrale. La bataille de Montaperti, en 1260, gagnée par Sienne, marqua le point culminant de la lutte entre les deux cités. En 1269, la bataille de Colle Val d'Elsa permit aux Guelfes de rentrer à Sienne et Charles d'Anjou occupa la ville en 1270. En 1282, les Siennois se donnèrent le gouvernement des "Neuf", qui dura 70 ans ; ce fut une période de paix féconde. Au XIVe siècle, Sienne fut ravagée par la peste (1348), puis elle eut à lutter contre Charles IV (1355-1369) et jusqu'en 1399 elle fut soumise à des magistrats issus tour à tour du parti du peuple et de celui que la noblesse : à cette dernière époque, elle tomba sous la domination de Jean-Galéas Visconti, puis à la mort de celui-ci, elle recouvra sa liberté. En 1487, Pandolfo Petrucci s'empara du pouvoir, mais il racheta son usurpation



par la protection qu'il accorda aux arts et aux sciences, si bien qu'il mérita le surnom de Magnifique. Au siècle suivant, Sienne fut occupée un instant par les Espagnols, puis par les Français, et en 1556 Cosme Ier de Médicis vint l'assiéger. Après une résistance héroïque de 18 mois, la famine contraignit la ville à se rendre et le 4 août 1559 la ville passa, avec tout l'Etat, excepté les garnisons d'Orbetello, au duc de Toscane. Sienne est la patrie de sainte Catherine Benincasa.

D'Asciano on se rend à **MONTE OLVETO MAGGIORE**, célèbre par le couvent fondé par le Siennois Bern. Tolomei, qui s'y retira en 1313, pour y mener une vie de pénitence. Le nouvel ordre bénédictin des Olivétains fut approuvé en 1319. Pie II et Charles-Quint séjournèrent dans ce couvent.

MONTEPULCIANO est une petite ville très pittoresque ; elle est très attrayante à la fois par sa merveilleuse situation, dominant les vallées de la Chiana et de l'Orcia, et par ses nombreux édifices de la Renaissance.

PIENZA est une petite ville charmante, dont la place est un spécimen unique de l'architecture florentine au XVe siècle. Le bourg s'appelait primitivement **Corsignano**. Il vit naître, le 18 octobre 1405, Enea Silvio Piccolomini, qui, devenu le pape Pie II, chargea Bern. Rossellino de transformer son humble patrie en un centre artistique et, par une bulle pontificale du 13 août 1462, l'appela **Pienza**. Sa vie éphémère finit avec celle de Pie II.

De Saltino on se rend à **VALLOM-**

L'ORGANISATION ECCLESIASTIQUE

Au point de vue ecclésiastique, les deux anciennes provinces italiennes que nous "visitons" aujourd'hui, la **Toscane** et l'**Ombrie**, sont divisées en 39 circonscriptions 38 sièges épiscopaux et 1 abbaye "nullius".

Voici pour la **Toscane** ou **Etrurie** :

Dépendant directement du St-Siège : Lucques (archev.) ; Arezzo, Cortone, Montalcino et Pienza (évêchés).

Florence, métropole. — Suffragants : Borgo San Sepolcro, Celle di Val d'Elsa, Fiesole, Modigliana, Pistoie et Prato, San Miniato.

Pise métrop. — Suff. : Livourne, Massa Carrara, Pescia, Pontremoli, Volterra.

Sienne, métrop. — Suff. : Chiusi, Grosseto, Massa Marittima, Sovana-Pitigliano.

Abbaye "nullius" : Monte Oliveto Maggiore.

Pour l'**Ombrie** :

Dépendant directement du St-Siège : Pérouse (archev.) ; Amélia, Assise, Citta Pieve, Citta di Castello, Foligno, Gubbio, Nocera Umbra et Gualdo Tadino, Norcia, Orvieto, Rieti, Terni et Narvi, Todi (évêchés).

BREUSE, ancien couvent merveilleusement situé dans une haute vallée boisée. Fondé vers 1013 par saint Jean Guibert, il atteignit ensuite une grande splendeur ; il est occupé maintenant par une école forestière de l'Etat. Depuis peu Vallombreuse est fréquentée aussi comme station de sports d'hiver. Tout près de Vallombreuse, se trouve l'ancien petit couvent du **Paradisino**, transformé en hôtel.

AREZZO, gracieuse petite ville sur la pente d'un coteau, entre la vallée de l'Arno et celle de la Chiana, a gardé en grande partie son aspect d'autrefois et possède des oeuvres d'art du plus grand intérêt. L'ancienne **Arretium** était jadis une cité étrusque ; d'abord adversaire de Rome puis sa plus fidèle alliée, elle fut détruite par les Barbares, et, au Xe s., on la retrouve commune libre. Pendant les discordes entre les Guelfes et les Gibelins, elle prit presque toujours parti pour ces derniers et eut à soutenir plusieurs luttes contre Florence, qui lui infligea une grande défaite à Campaldino (1289). Elle fut définitivement attribuée aux Florentins en 1384. Arezzo est la patrie de Mécène, protecteur des arts et ami d'Auguste, du moine Guido d'Arezzo, inventeur des notes de la gamme, du poète François Pétrarque et de Pierre l'Arétin.

La **VERNA** est un sommet calcaire, couvert de forêts, qui se dresse d'une manière abrupte au milieu d'un haut plateau désert qui sépare la vallée de l'Arno de celle du Tibre. En 1215, saint François y construisit les premières cellules d'un couvent ; c'est dans cette solitude qu'il reçut les stigmates. Le couvent devint bientôt un des principaux centres de l'ordre franciscain.

POPPI, riante petite ville aux rues bordées d'arcades, est l'ancienne résidence des comtes Guidi, qui, au moyen âge, dominèrent sur tout le Casentino. Tout près de cette ville se trouve la superbe forêt de **Camaldoli**, formée de mélèzes, de sapins, de châtaigniers, etc. Le célèbre couvent des Camaldules est admirablement situé dans une vallée pittoresque, au coeur de la forêt ; il a été transformé en hôtel. Un peu plus haut se trouve l'**Oratoire des Camaldules**, fondé en 1012 par saint Romuald, où vivent encore aujourd'hui quelques moines Camaldules.

CORTONE, berceau de la Toscane et de l'Ombrie, est une petite ville très intéressante pour ses restes étrusques et ses oeuvres d'art. Florissante cité étrusque, peu importante sous les Romains, Cortone devint commune libre vers le XIIe siècle ; elle fut soumise au Casali (1325-1409), et, à partir de l'an 1411, appartient à Florence.

CHIUSI est l'ancienne Camars, la plus puissante cité étrusque ; elle atteignit sa plus grande splendeur au VIIIe siècle avant J.-C. et surtout lors de la prise de Rome par le lucomon Porsenna (320 av. J.-C.). Elle prit ensuite le nom romain de **Clusium**, fut érigée en duché sous les Lombards, puis en comté, mais elle déclina ensuite rapidement. A partir de 1556, elle appartient à Florence et Cosme Ier de Médicis fit commencer l'assainissement de la vallée de la Chiana. Dans le sous-sol de Chiusi, se trouve un labyrinthe de galeries de l'époque étrusque.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

15 juillet

Fête de bienheureuse **Vierge Marie** du Mont-Carmel;
A Sébaste, en Arménie, les saints martyrs **Athénogène**, évêque, et **dix** de ses disciples;
A Trèves, saint **Valentin**, évêque et martyr;
A Cordoue, en Espagne, saint **Sisenand**, diacre et martyr;
La naissance au ciel de saint **Fauste**, martyr;
A Saintes, en Gaule, les saints martyrs **Reinelde**, vierge, et ses compagnons;
A Bergone, saint **Domnion**, martyr;
A Antioche, la naissance au ciel de saint **Eustache**, évêque et confesseur;
A Capoue, saint **Vitalien**, évêque et confesseur;
A L'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, au diocèse de Coutances, en Gaule, sainte **Marie-Madeleine Postel**, fondatrice de l'Institut des Soeurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde;
A Oatie, la translation du corps de saint **Hilarion**, moine et martyr;
VII^e dimanche après la Pentecôte.

17 juillet

A Rome, saint **Alexis**, fils du sénateur Euphémien;
A Carthage, la naissance au ciel des saints martyrs Scillitains: **Spérat**, **Narzale**, **Cythin**, **Véture**, **Félix**, **Acyllin**, **Létance**, **Janyière**, **Généreuse**, **Vestine**, **Donate** et **Seconde**;
A Amustris, en Paphlagonie, saint **Hyacinthe**, martyr;
A Tivoli, saint **Généreux**, martyr;
A Constantinople, sainte **Théodote**, martyre;
A Rome, la mise au tombeau de saint **Léon IV**, Pape;
A Pavie, saint **Ennode**, évêque et confesseur;
A Auxerre, saint **Théodose**, évêque;
A Milan, sainte **Marcelline**, vierge, sœur de saint **Ambroise**;
A Venise, la translation de sainte **Marine**, vierge.

18 juillet

Saint **Camille de Lellis**, prêtre et confesseur, fondateur des Clercs réguliers ministres des Infirmes, patron céleste des hôpitaux et des infirmes, ainsi que de tous les infirmiers et infirmières;
A Tivoli, sainte **Symphrose**, épouse de saint **Gétule**, martyr, et ses sept enfants: **Crescent**, **Julien**, **Némèse**, **Primitif**, **Justin**, **Stactée** et **Eugène**;
A Utrecht, saint **Frédéric**, évêque et martyr;
A Dorostore, dans la Mésie inférieure, saint **Emilien**, martyr;
A Carthage, sainte **Gondène**, vierge et martyre;
En Galicie, province d'Espagne, sainte **Marine**, vierge et martyre;
A Milan, saint **Materne**, évêque;
A Brescia, la naissance au ciel de saint **Philastre**, évêque;
A Metz, en Gaule, saint **Arnoul**, évêque;
A Segni, saint **Bruno**, évêque et confesseur;
A Forlimpopoli, en Emilie, saint **Ruffin**, évêque.

19 juillet

Saint **Vincent de Paul**, prêtre et confesseur, fondateur des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité, patron céleste de toutes les sociétés de Charité;
A Colosses, en Phrygie, la naissance au ciel de saint **Epaphras**, que l'apôtre saint Paul appelle son compagnon de captivité, évêque;
A Trèves, saint **Martin**, évêque et martyr;
A Séville, en Espagne, la passion des saintes vierges **Juste** et **Rufine**;
A Cordoue, en Espagne, sainte **Aurée**, vierge, sœur des bienheureux martyrs **Adolphe** et **Jean**, martyrs;
A Rome, saint **Hymnaque**, Pape;
A Verone, saint **Félix**, évêque;
Près de Scété, montagne d'Egypte, saint **Arsène**, diacre;
En Cappadoce, sainte **Macrine**, vierge, fille des saints **Basile** et **Emmélie**, sœur des saints évêques **Basile le Grand**,

Comment "L'Osservatore Romano" réussit à tenir en échec la propagande fasciste

Mussolini s'irritait de constater que les Italiens, apparemment peu convaincus de la véracité des nouvelles officielles publiées chaque jour, croyaient plus volontiers les rapports du Vatican. Quand ils comprirent que leurs journaux déformaient les événements internationaux, les gens s'habituaient à lire l'**Osservatore Romano**, qui possédait un service de renseignements étrangers extrêmement précis. Ce journal, tiré à 20.000 exemplaires avant la guerre, atteignit 150.000 exemplaires à la mi-avril (1940). La demande était si forte, et l'intérêt populaire si manifeste, que Gayda commenta un jour avec sarcasme la rapidité avec laquelle s'enlevait l'organe du Vatican. Comme le tirage ne suffisait pas à la demande, les gens attendaient près des kiosques pour s'emparer du journal dès son arrivée. Ceux qui ne pouvaient se le procurer l'empruntaient à leurs amis.

L'exactitude et l'évidente impartialité des nouvelles de guerre apportées par le Vatican, et l'hostilité de ce dernier envers l'Axe, mettaient si bien la propagande fasciste en échec que le régime, déterminé à préparer le peuple à l'intervention, ne pouvait le tolérer. Comme il fallait s'y attendre, c'est Roberto Farinacci, directeur du journal d'extrême-droite **Regime Fascista**, qui lança les plus

vives attaques contre l'**Osservatore Romano** et son directeur, le comte Giuseppe dalla Torre. Depuis septembre 1939, dit-il, le journal du Vatican "et, conséquemment, le Saint-Siège ont embrassé la cause alliée". Il réclamait le bannissement du journal sous prétexte qu'il était l'instrument des ennemis de l'Italie et "le porte-parole visible des Juifs".

Ces accusations présageaient la nouvelle politique fasciste que Mussolini s'appropriait à adopter à l'endroit du Vatican.

L'opposition sans cesse accrue entre le pape et Mussolini dégénéra finalement en conflit. Alors que l'Italie fasciste se réjouissait de la blitzkrieg germanique dans les Pays-Bas, Pie XII prit la plus courageuse attitude de son pontificat: le 10 mai 1940, il accorda officiellement l'appui moral du Saint-Siège à la Belgique, à la Hollande et au Luxembourg dans leur lutte contre l'Allemagne. S'ils différaient par la forme, les messages qu'il fit parvenir aux souverains de ces trois pays étaient en substance identiques.

Ce soir-là, les 180.000 exemplaires de l'**Osservatore Romano** (le plus fort tirage de son histoire) se vendirent quelques minutes après leur arrivée aux kiosques. Quelques-uns, toutefois, ne parvinrent pas à destination. L'un de nos informateurs du Vatican téléphona au bureau du **Times** pour nous informer qu'un cycliste portant plusieurs copies de ce journal avait été assailli à quelques verges de l'entrée San'Anna du Vatican et fouetté avec des fils barbelés par quatre inconnus, qui avaient brûlé le journal sur place. A Gênes, un groupe de fascistes battirent un chauffeur de camion qui distribuait l'organe du Vatican. A Naples, on menaçait de rudoyer tous les camelots qui étalaient l'**Osservatore Romano**; ceux-ci devaient détruire les exemplaires en leur possession et refuser de recevoir ce journal par la suite.

Des groupes de fascistes se placèrent près des kiosques pour tomber à bras raccourcis sur les Italiens sans méfiance qui demandaient le journal du Vatican. Sur la piazza di Trevi, deux hommes furent lancés à l'eau. Ailleurs, on faisait main basse sur les exemplaires qui arrivaient aux kiosques, afin de les brûler.

Finalement, pour éviter d'autres incidents, le pape ordonna de cesser la distribution de l'**Osservatore Romano** dans la capitale. Ceux qui voulaient se le procurer devaient l'acheter aux bureaux du journal, dans la cité vaticane. On l'expédiait encore aux autres villes, mais pour tromper la vigilance des fascistes, on avait remplacé les camions habituels par des autos ordinaires, munies de licences italiennes. Les paquets étaient en outre soigneusement emballés, afin d'en dissimuler le contenu. Une bonne partie de la distribution ne se faisait pas, cependant, parce que le gouvernement avait ordonné aux chemins de fer de saisir tous les exemplaires, en dépit du traité de Latran qui garantissait l'immunité du courrier et des propriétés du Vatican. Un fonctionnaire de chemin de fer sympathique au journal permit le transport de quelques exemplaires; il fut découvert, sommé devant le club fasciste local et forcé de boire de l'huile de ricin.

On en vint à ces représailles après que le Vatican eut refusé de se rendre à la triple réclamation présentée par Mussolini au pape, au début de mai. Le Duce exigeait que l'**Osservatore Romano** ne publiât pas d'autres nouvelles que celles des journaux italiens: qu'il évitât les manchettes susceptibles d'attirer l'attention; qu'il abandonnât sa propagande pacifique, que la doctrine fasciste taxait de défaitisme. Le cardinal Maglione rejeta les trois prétentions: la première, parce qu'elle violait la liberté de la presse vaticane; la seconde, parce qu'elle était sans fondement, l'**Osservatore Romano** n'ayant jamais employé de manchettes à sensation; la troisième, parce que l'Eglise a pour mission spécifique "de travailler en faveur et à la défense de la paix, conformément aux enseignements de l'Evangile". Les négociations ayant échoué, Mussolini recourut à des moyens de coercition typiquement fascistes. Le Vatican protesta; comme il fallait s'y attendre, Mussolini déclara que les incidents n'étaient pas attribuables au gouvernement italien, mais à l'initiative privée de certains individus. A moins de vouloir déclencher une guerre ouverte, le Vatican devait baisser pavillon. Comme l'opposition du fascis-

me n'impliquait aucun principe religieux — le seul cas où l'Eglise n'accepte aucun compromis — Pie XII défendit la publication de toutes les nouvelles politiques. Le 16 mai, l'organe du Vatican ne donnait que les communiqués de guerre des belligérants.

En quelques jours, le tirage de l'**Osservatore Romano** tomba de 150.000 à moins de 10.000 exemplaires. Les Italiens qui y cherchaient des nouvelles impartiales n'osaient plus le réclamer aux kiosques, et ceux qui persistaient à braver la colère fasciste cessèrent bientôt de l'acheter, parce qu'il ne leur donnait plus l'information recherchée.

Camille-M. Cianfarra

(Le Vatican et la Guerre, Editions de la Revue Moderne, Montréal.)

■ Cet ouvrage est en vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1 Boulevard Charest, Québec. — Prix \$3.60.

La résistance est née dans les milieux chrétiens catholiques et protestants, et ses chefs, ainsi que beaucoup de ses membres, sont des chrétiens dont la position politique, l'engagement précis qu'ils ont pris, est soutenu par une pensée chrétienne et une exigence de l'ordre de la foi. Quand on parle du "mystère de la France" et que l'on craint pour elle l'éclatement de mouvements politiques redoutables, on néglige ce facteur.

(Gazette de Lausanne)

LE MUSEE DE LA ROSE

La fameuse roseraie de l'Hay-les-Roses, établie par les soins du collectionneur de roses, M. Graveraux, et jalousement entretenue par sa veuve est visible annuellement, grâce à l'autorisation que Mme Graveraux accorde à la commune de l'Hay-les-Roses d'entr'ouvrir au public, à certains jours, les trésors qu'elle possède.

Et l'on peut dire que le voyage de l'Hay-les-Roses, non loin de Paris, va à la peine.

En dehors même des roses, à côté du théâtre de verdure, il existe, au milieu de ce jardin si bien dessiné, un petit musée consacré à la rose et à tout ce qui s'y rapporte. On y trouve aussi bien des tableaux de Redouté, spécialiste, ou de Louise Abbéma, que les ex-libris insolites de la rose, de ces fleurs en étoffe ayant appartenu à l'impératrice Eugénie, des tables rapportées d'In-Salah, des étains, des ornements d'église, toute une littérature consacrée à la rose, tel ce vieux livre: l'**Ancien Provens**, antiquités et origines de la haute ville, par Opoix, inspecteur des eaux minérales à Provens (1818). On sait la réputation de la rose de Provens, ville où, jadis, comme à Pierrefonds, il y avait des eaux.

L'indifférence est la plus grave des maladies de l'âme.

FENELON

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses en page 8

1. — Que signifie la lettre "A", en musique ?
2. — En géographie, que signifie le mot "Aa" ?
3. — Que savez-vous sur Abbas Ier ?
4. — Quel est le sujet de la "Lettre à l'Académie française" de Fénelon ?
5. — Qu'entend-on par "accastiller" ?
6. — Que savez-vous des "acavides" ?

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — Comme note de musique, "servit à désigner, et il désignait encore dans certains pays (Allemagne, Angleterre) la note sixième note de la gamme majeure et ut (et la première de la gamme mineure en la). A désigne la du diapason français de 370 vibrations simples. Sur une partition, il indique l'alto et certaines cordes des instruments grattés ou pincés.

2. — Aa (d'un mot germanique qui signifie eau et qui est resté en un d'un grand nombre de cours d'eau des pays celtiques et germaniques) et le nom d'un fleuve côtier de France (Pas-de-Calais) qui baigne Saint-Omer et se jette dans la mer du Nord; cours 55 milles. — Fleuve côtier des pays littoniens (Lituanie et Lettonie), tributaire du golfe de Riga, qui arrose Mitau; cours 165 milles. — Autre fleuve côtier de Lettonie (Livonie), également tributaire du golfe de Riga; cours 265 milles.

3. — Abbas Ier, dit le Grand Shah de Perse de 1687 à 1629; était de la dynastie des Séfévites. Il vainquit les Ouzbeks qui vasaient le Khorassan, réduisant les îles du golfe Persique et la province de Lar; puis il envoya en Europe une ambassade pour conclure une alliance offensive et défensive contre l'empire ottoman (1699). En 1602, il chassa les Turcs de son royaume. En 1622, Abbas Ier enleva aux Portugais, avec l'aide des Anglais, l'île d'Ormuz, pahan, choisie comme capitale, embellit beaucoup. De nombreux travaux publics furent entrepris: l'agriculture reçut des encouragements. Très attaché à la

religion chite, il eut l'esprit assez large pour laisser aux Arméniens le libre exercice de leur culte. On lui reproche d'avoir fait assassiner un de ses fils et crever les yeux aux deux autres; mais ses sujets, étrangers aux intrigues de la cour, l'adoraient. Il est considéré comme le plus grand roi de la Perse moderne.

4. — Cet ouvrage, paru en 1716, fut composé pour répondre au désir de l'Académie, qui l'avait consulté sur les travaux qu'elle devait achever ou entreprendre. L'auteur y traite successivement du dictionnaire, du projet de grammaire, d'une rhétorique, d'une poétique, de trois traités sur la tragédie, la comédie et l'histoire, et de la querelle des anciens et des modernes.

5. — "Accastiller" veut dire garnir un navire de son accastillage (de ses gaillards, de sa dunette, etc.). C'est un vieux mot. — "Accastillage", qui vient de l'espagnol "castillo", signifiait autrefois les châteaux qui s'élevaient à l'avant et à l'arrière des bateaux. Aujourd'hui, ce mot veut dire la partie du bâtiment située hors de l'eau, et plus particulièrement l'ensemble des ouvrages tels que roufs, capots de descente, etc., installés sur le pont.

6. — Les "Acavités" (de l'importante famille de mollusques pulmonés terrestres comprenant divers genres autrefois réunis aux hélix) sont des animaux ovovivipares ou ovipares (œufs très volumineux), à coquille héliciforme ou buliniforme toujours dépourvue de plis ou de dents à l'ouverture, aux moeurs souvent arbo-

LE TIMBRE-POSTE

Les découvertes qui nous paraissent les plus simples et les plus pratiques se sont souvent heurtées à la raillerie.

Vous n'ignorez pas qu'autrefois les lettres n'étaient pas affranchies. Une redevance était payée par le destinataire. Celui-ci, d'ailleurs, refusait parfois la lettre, un signe extérieur sur l'enveloppe l'avertissant que la missive n'apportait aucune nouvelle grave.

C'est un homme d'Etat anglais, Rowland Hill, qui, en 1837, pensa à faire payer au moyen d'un timbre le droit de transport d'une lettre.

Grande résistance de l'administration, dont pourtant la tâche était simplifiée et la recette plus assurée. Pourtant le 10 janvier 1840, la réforme était accomplie. Mais un journal écrivait aussitôt: "La Cité s'est fort réjouie aujourd'hui de l'apparition du timbre d'un penny, ce petit emplâtre dont on veut salir nos lettres."

Quel outrage aux futurs philatélistes!

Ce n'est que sous la IIe République que la France suivit l'exemple de la Grande-Bretagne. Les lettres furent affranchies d'un timbre depuis le 1er janvier 1849.

Les principales genres sont les strophochilus et les gonystomus (autrefois classés parmi les bulimes) de l'Amérique du Sud; les trigonephrus et les dorcasia de l'Afrique australe; les ampelita et les helicophanta de Madagascar; les styliodonta des îles Seychelles; les acavus de l'île de Ceylan; enfin les panda, les pedinogyra, les anoglypta et les caryodes de l'Océanie. Les acavités sont des mollusques d'origine ancienne qui se sont développés sur l'ancien continent de Gondwana, où ils possédaient une distribution continue s'étendant de l'Australie à l'Amérique du Sud. Le continent de Gondwana s'étant morcelé, les acavités ont évolué isolément sur ses fragments: Amérique du Sud, Afrique, îles de Madagascar, des Seychelles et de Ceylan, Australie et Tasmanie.

MOTS pour RIRE

Comment ils s'amuse en

M. T.-B. Davies, interprète au tribunal de Johannesburg, vient de recevoir de sa circonscription électorale la lettre suivante consécutive à une erreur commise par l'hôpital où M. Davies avait été en traitement:

"Nous sommes informés que vous êtes décédé à l'hôpital de Johannesburg et votre nom a été en conséquence radié des listes électorales. Dans le cas où vous seriez encore en vie, veuillez nous en informer à toutes fins utiles.

A son départ de l'hôpital, M. Davies avait été part erreur porté comme décédé, mais le bureau électoral avait eu des doutes et pensa que le plus rationnel était de s'adresser personnellement à l'intéressé.

M. Davies était, d'autre part, informé que, si dans les quinze jours il n'avait pas répondu, il serait considéré comme réellement décédé.

En province

Gontran entre au café X... Il est amoureux des deux filles du patron, qui trônent au comptoir toute la journée.

—Qu'est-ce que vous prenez, aujourd'hui? demande le garçon.

Gontran distrait:

—Je prendrai la cadette!

Propos de chambrée

—Sergent, pourriez-vous nous dire, sans vous commander, ce que c'est que l'air bachique que le lieutenant interdit dans la chambrée?

—L'herbe à chique! fichue bête que vous êtes! Vous ne comprenez pas que c'est le tabac?

Le général Decaen

Un jour le général Decaen, lorsqu'il n'était encore qu'aide de camp de son frère, fut arrêté par la gendarmerie, comme il allait rejoindre à Nantes l'armée républicaine dirigée contre les Chouans.

—Comment vous nommez-vous?
—Decaen.
—D'où venez-vous?
—De Caen.
—Qui êtes-vous?
—Je suis aide de camp.
—De qui?
—Du général Decaen.
—Où allez-vous?
—Au camp.

—Oh! Oh! s'exclama le brigadier qui avait un faible pour les calembours, il y a trop de caecone dans votre affaire: je vous arrête comme suspect.

Trop de progrès!

On parlait dans un bureau de journal, de la résurrection de Lazare.

—Ce n'est pas dans notre siècle, dit quelqu'un, qu'on verrait les morts se relever de leur tombeau comme cela!

—Ah! non! par exemple, répliqua le docteur X... La médecine a fait bien trop de progrès!

Trop, maintenant

Guibollard s'est fait photographe, mais il a dû refuser la première épreuve.

Il revient chez l'artiste après une deuxième pose.

—Voyons, fait celui-ci, la première fois vous m'avez dit que vous n'étiez pas assez ressemblant, et maintenant?

—Cette fois-ci, je le suis trop!

SOLUTION

du problème proposé la semaine dernière.

LES CHIFFRES

Voici comment il fallait disposer les nombres donnés pour obtenir les résultats désirés, soit "1944".

180	194	188	294	302	296	186	304
292	306	298	192	184	190	300	182
290	196	203	218	266	216	274	276
288	198	268	278	220	270	212	210
204	282	262	224	234	236	246	256
200	286	272	214	244	258	232	238
284	202	222	264	240	230	252	250
206	280	226	260	254	248	242	228

A propos d'âge

M. Prudhomme fait de la haute philosophie.

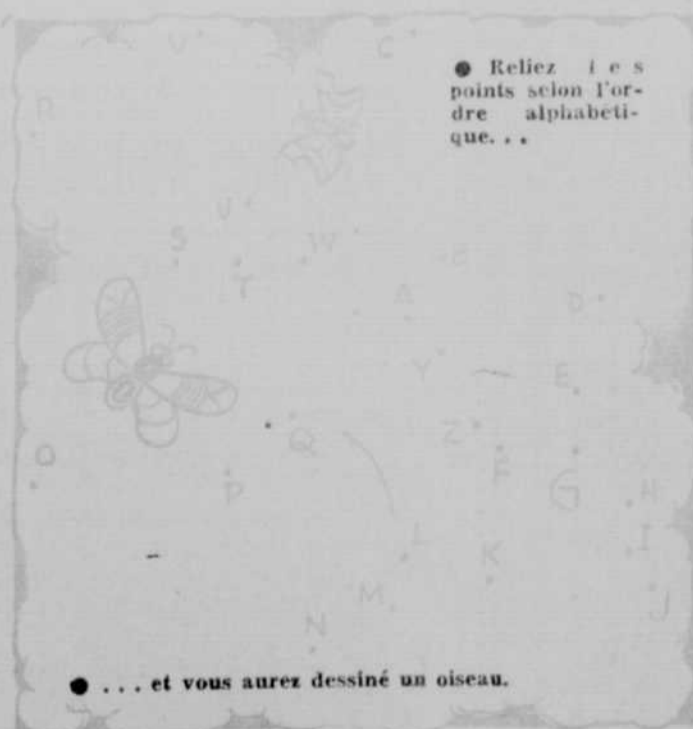
—Que l'âge du petit roi d'Espa-

gne, dit-il avec gravité, paraît infime à côté de celui de M. Chevreul!

Chevreul mourut plus que centenaire.

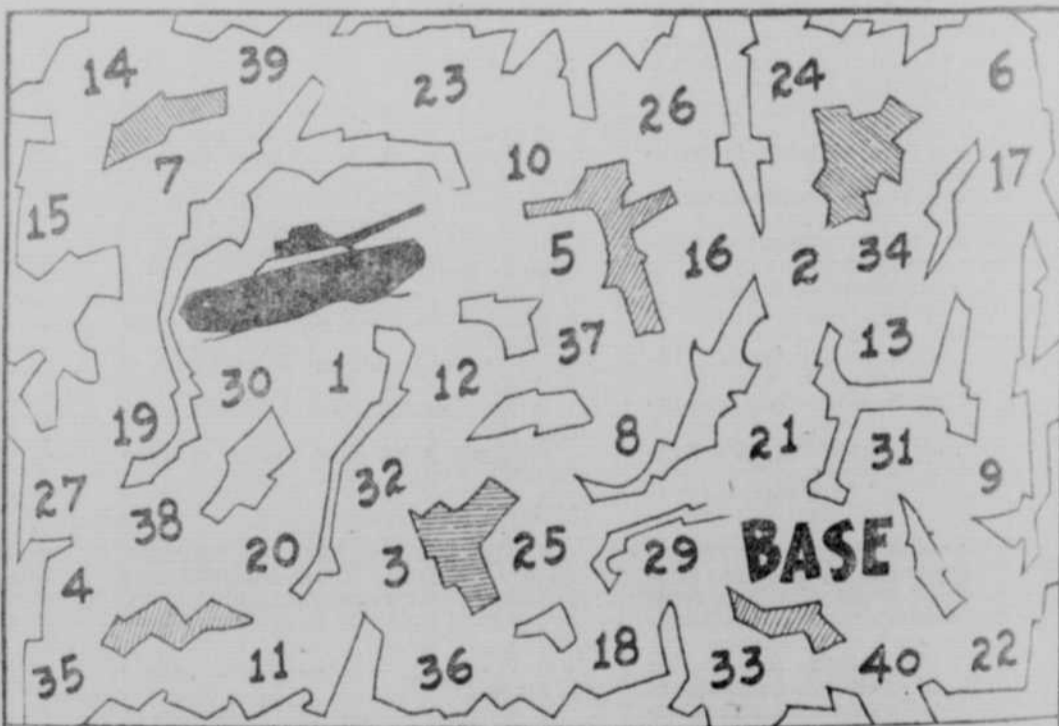
Je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus



● Reliez les points selon l'ordre alphabétique...

● ... et vous aurez dessiné un oiseau.



● Voici un intéressant JEU DE GUERRE... Partez du char d'assaut et tracez une ligne non interrompue jusqu'à la base, si vous voulez vaincre... Vous ne pourrez passer qu'une seule fois par le même passage numéroté et la ligne que vous tracerez ne devra pas se croiser... Les espaces ombrés sont des champs de mines; vous devrez donc les éviter... Tracez une ligne légère afin que vous puissiez l'effacer, si nécessaire.

Jeux d'esprit

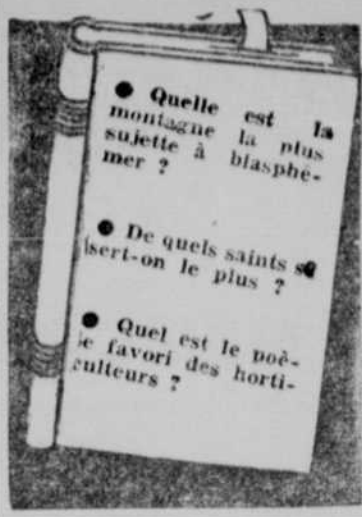
CHARADE

— Il se met à tout vêtement,
Constitue un bel ornement;
Entre deux monts, étroit passage.
— D'une époque, un point de
[départ].
On sont notés et mis à part
Les faits et gestes d'un autre âge.
— Chassez ce vilain sentiment,
Fannissez cet emportement,
Calmez cette fureur sauvage!

HOMONYMES

— Un indispensable aliment
Pour le vieillard et pour l'enfant.
— Dans la forêt, étroite sente;
Du sanglier compagne aimante;
— C'est un don fait par testament,
Récompensant l'attachement,
— Article ou pronom en
[grammaire],
Mis au pluriel, très ordinaire.
— Puis un être qui n'est pas beau
— Enfin, un jeune baliveau.

LA FOIRE AUX CALEMBOURS



METAGRAMME

Ce lourd et jeune plantigrade
Suit ses parents en promenade;
Bête sauvage, assurément,
Mais qu'on apprivoise aisément.

Au hérisson comme il ressemble,
Cet échinoderme, qui semble
Peu mangeable et sans agrément!
Mais il sert parfois d'aliment.

SOLUTIONS

LA FOIRE AUX CALEMBOURS

- 1.—Parce qu'ils ont des plumes.
- 2.—Celui de l'Eure (l'heure).
- 3.—Saumur (Saumure).

LES CHIFFRES

Voici comment il
fallait disposer
les chiffres don-
nés :

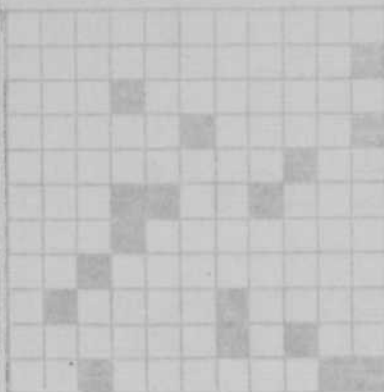
412	573	869
965	841	372
738	269	154

Mots croisés

Problème No 383 et solution du No 382

VERTICALEMENT

1. Science qui traite des monstres.—
2. Gouverneur des Gaules.—Euphoni-
quement; administration.—3. Qui est
de la nature du turf.—Note.—4. Ancien-
ne langue.—Deux pieds de mais.—Es-
tima.—5. Ville de France.—Trou de
lapins dans une garenne.—6. Prénom
féminin.—Corps simple.—7. Promptitu-
de dans l'exécution.—8. Voiture légère.
—Dans le Card.—9. Égalité de chance
entre deux pays.—Sur la Loire.—10.
Porterons avec violence.—11. Evêque
de Lyon.



HORIZONTALEMENT

1. Ville du Guatemala.—2. Rendas
plus clair.—3. Système montagneux a-
fricain.—Pénible.—4. Impénétrable.—
Fleuve espagnol.—5. Entrelacera.—Con-
jonction.—6. Terminalson d'infinifif.—
Mesure étrangère.—Pic pyrécien.—
7. Dont on a pris connaissance (fém.).—
Ancienne courtisane.—8. Régat des
chiens.—Qui change aisément d'opini-
on.—9. Liste.—Prénom de plusieurs
reines d'Angleterre.—10. Gendre de
Cromwell.—Pronom.—11. Article étran-
ger, Excite.

O	P	E	R	A	T	I	O	N	S
P	E	N	E	T	R	E	E		
A	P	A	I	R	E	S	C		
L	A	C	S	E	M	E	U	R	
E	V	I	T	E	E	I	R	E	
S	O	E	U	R	B	L	E	T	
C	I	R	E	V	O	L	T	E	
E	S	R	U	I	L	E	E		
N	E	U	I	L	L	E	R	A	
T	E	L	E	M	E	T	R	E	S

ACROSTICHE

T ho R
H om O
E sa U
O ur S
D oi S
O cr E
R at A
E sa U

METAGRAMME

Datte. — Natte. — Batte.—Pat-
te. — Latte. — Jatte.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





CHRONIQUE des Jeunes NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET,
88, Grande Allée, Québec

No 455 — 16 Juillet 1944

Notre «THOMAS»

Le présent "Carnet" publie la dernière partie d'une biographie de Thomas Fortin, notre regretté vieil ami qui nous quittait voilà deux ans pour le grand voyage, après une vie de quatre-vingt-trois ans passée, osérons-nous dire, au service de la Nature.

Thomas, comme l'appelaient tout uniment ses amis, qui étaient tout le monde, a vécu de la forêt pendant toute sa vie. Il a été fondateur du Parc des Laurentides, gardien et inspecteur de cette vaste réserve pendant près d'un demi-siècle. Il a été le compagnon, l'ami de tous les grands sportsmen qui ont fréquenté le Parc; l'ami aussi des bêtes qu'il protégeait indirectement en faisant scrupuleusement observer les lois de protection du gibier.

Thomas a laissé un grand vide dans notre Société Zoologique dont il fut l'un des membres fondateurs, l'un des plus assidus et des plus intéressants à cause de ses vastes connaissances en histoire naturelle puisées dans le grand livre de la Nature qu'il a feuilleté toute sa vie et qu'il disait avec cette rectitude de goût naturelle à un homme dont la vie s'est écoulée, libre, au milieu des oeuvres les plus nobles de la création.

Nous publierons, au cours de l'été prochain, la vie aventureuse et l'oeuvre de Thomas Fortin. En attendant, nous aimons à le faire quelque peu connaître par cette biographie ou nous résumons brièvement ce qu'il fut et ce qu'il fit.

D. P.

Thomas Fortin

Zoologiste, guide forestier, fondateur du Parc des Laurentides

• par Damase POTVIN

(suite)

Le Parc des Laurentides a bien 4,000 milles carrés de superficie, c'est-à-dire qu'il est trois fois plus étendu que l'Etat du Rhode Island, et ce n'est pas tant parce que ce territoire est situé à proximité de Québec qu'à cause de ses quinze cent lacs et ses centaines de rivières qui le parsèment et le traversent qu'il a été choisi comme réserve spéciale de gibiers et de poissons, surtout de la délicieuse truite rouge si chère aux pêcheurs à la mouche. Et l'on sait que le gouvernement de Québec a voulu aider la nature ce coin privilégié des Laurentides et assurer le confort parfait des visiteurs en construisant, dans les deux sections du Parc, dix camps qui sont autant de petits châteaux rustiques dans lesquels on trouve tout le confort des grands hôtels modernes.

Or, l'ouvrier de la première heure de cette vaste et pittoresque réserve de chasse et de pêche fut Thomas Fortin. Ce fut même son oeuvre principale. Il l'a fait et aménagé comme il aurait construit sa propre maison. Aussi le connaissait-il, peut-on dire, pouce par pouce, son Parc. Il le connaissait comme un cultivateur connaît sa ferme. Il pouvait le parcourir les yeux fermés. Il nous disait à ce sujet avec une conviction qui ne laissait aucun doute: "Je peux vous dire qu'à tel endroit du Parc, il y a une grosse épinette, et, un rocher, là, un ruisseau. Voyez-vous, j'ai parcouru ça pendant cinquante ans au moins en toute saison; en hiver, sur mes raquettes; en été, à pied ou en canot, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Au commencement, naturellement, ce n'était pas le Parc d'aujourd'hui, vous comprenez bien. C'était une forêt. En 1895, M. Flynn m'avait mis là en me disant de voir ce qu'il y avait à faire avec ce coin de la forêt québécoise au point de vue de la pêche et de la chasse, voir quelle sorte de truite il y avait dans telle rivière et tel lac, quels gibiers fréquentaient ces bois. C'est dire que j'ai chassé dans tous les coins, que j'ai pêché dans toutes les rivières et tous les lacs. C'est dire aussi que j'en ai tracé des sentiers, oui, dans tous les sens. Or, tous ces sentiers sont devenus les chemins du Parc aujourd'hui et qui conduisent aux beaux chalets que l'on trouve partout. Ces chemins ont été faits sur mes "plaques".

Jusqu'à la veille de sa mort, le vieux guide avait bien des souvenirs à raconter qui étaient emmagasinés dans le tréfonds de sa mémoire. On ferait un livre — et celui-ci sera, en effet, publié sous peu seulement avec les souvenirs qu'il évoquait en particulier de ses randonnées à travers le Parc avec quelques-uns de nos gouverneurs, notamment Lord Grey et le duc de Devonshire, avec feu l'hon. Adélard Turgeon, l'hon. Alexandre Taschereau; avec W.-H. Blake qui dans son livre "In a Fishing County", consacre un chapitre fort intéressant à T... c'est-à-dire: Thomas.

Et Thomas racontait tout cela avec une simplicité, une bonhomie bien à lui; c'est, du reste, ce qui le distinguait, de même que son courage sans jactance. On a exprimé ces qualités dans un article intitulé "Old France in modern Canada" dû à la plume de V.-C. Scott O'Connor et publié dans le numéro de février 1935 de "The National Geographic Magazine". C'est M. L.-A. Richard, sous-ministre de la Chasse et de la Pêche qui connaissait plus que tout autre Thomas Fortin et de qui nous tenons la plus grande partie de nos renseignements sur le vieux guide, comme nous en tenons de M. Cloude Mélançon, c'est M. Richard, disons-nous, qui avait fait connaître Thomas à l'écrivain du "Geographic Magazine".

Dans le Parc National, le gros gibier qui abondait surtout à l'époque où Thomas y commençait ses randonnées, c'était le caribou, et c'est même pour la protection de cet intéressant animal que les autorités songèrent à fonder le Parc National.

D'après Thomas Fortin, il n'était pas exagéré de dire que l'on comptait pas moins de 10,000 caribous dans le territoire du Parc, en particulier dans ce qu'on appelait les Grands Jardins, d'une étendue d'une centaine de milles. C'était alors le royaume du caribou. On pouvait en compte plus de 8,000 à l'ouest du Saguenay et on en voyait jusque dans le comté de Portneuf. Thomas affirmait qu'en compagnie

de feu l'hon. Adélard Turgeon, en une seule journée, il avait compté par moins de 1,200 caribous dans les environs des lacs Carré et Long; ce chiffre donne une idée du nombre que l'on pouvait compter dans tout le territoire. Répondant à une enquête que faisait M. L.-A. Richard sur la disparition soudaine du caribou de nos régions, Thomas Fortin déclarait que la consanguinité avait eu d'abord de mauvais résultats sur les troupeaux du Parc. Il admettait que ni les loups ni les chasseurs n'ont pu décimer ces animaux. "La migration explique la disparition des caribous du Parc", dit M. Richard, "mais Thomas se creuse en vain la tête pour expliquer sa disparition hors du Parc".

Mais, dans une simple esquisse, nous ne pouvons qu'à très grands traits faire connaître celui que l'on peut considérer comme l'un des derniers de nos meilleurs coureurs de bois; grand style! Nous ajouterons qu'il était, dans l'étude de ce grand livre de la Nature, un observateur attentif. Personne ne connaissait mieux que lui les moeurs de nos animaux sauvages, petits et gros. Aussi, a-t-il contribué, pendant toute sa vie, à la protection de notre faune et il mérite assurément que son souvenir ne soit pas oublié.

Thomas Fortin fut un des membres fondateurs de la Société Zoologique de Québec, et le Jardin Zoologique de Charlesbourg n'eut jamais d'ami plus fidèle. A la Société, écrit M. Georges Maheux, président, Thomas "était comme l'ancêtre à qui la place d'honneur est toujours réservée... Il était un véritable naturaliste formé au grand air — une école de choix — un naturaliste qui s'ignorait... La routine de la séance terminée on aiguillait le "père" Thomas vers sa réserve d'anecdotes, sa mine de souvenirs. Et ça coulait sans arrêt, sans effort, en phrases savoureuses relevées ici et là d'une pointe d'humour. C'était charmant ces heures trop brèves peuplées par les récits d'un authentique coureur des bois qui eut fait les délices d'un Gabriel Terry ou d'un Rudyard Kipling..."

Ajoutons enfin que Thomas Fortin est né le 18 juin 1858, fils d'Edouard Fortin et de Monique Tremblay, dans le comté de Charlevoix, à Saint-Urbain où il eut toujours sa maison. Thomas était le sixième d'une famille de dix enfants, six filles et quatre garçons dont Thomas était l'aîné. Le père était cultivateur et sa ferme était située à un mille et demi du village. Thomas quitta l'école à 10 ans pour toucher les boeufs du labour et, quelques années après, pour étudier, comme nous l'avons vu dans le grand livre de la Nature. Après avoir contribué à établir le Parc des Laurentides, il en devint inspecteur pendant près de cinquante ans. Son fils, Thomas-Louis lui a succédé.

En terminant, nous aimons à rappeler qu'un fils de ce dernier, petit-fils de Thomas, devenu, au début de la guerre de 1939, sergent-aviateur en dépit de son manque d'instruction, après avoir été serviteur de Mme Helen-J. Mackenzie, que Thomas Fortin avait guidée dans le Parc des Laurentides, fut envoyé en Angleterre dans une escadrille américaine. En août 1942, un message ainsi conçu fut reçu par madame Mackenzie: "Le 21 juillet 1942; six avions de la R.C.A.F. ont effectué un raid au-dessus de Berlin. L'un de nos bombardiers n'est pas revenu à sa base".

Ce bombardier, c'était celui du sergent de section Edmour Fortin, petit-fils de Thomas Fortin. Bon sang ne peut mentir.

OURS POLAIRE

(*Thalarctos maritimus*)

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE. — L'ours Polaire se rencontre sur les îles et les côtes glacées au voisinage du pôle nord.

HISTOIRE NATURELLE. — L'ours Polaire est le plus REDOUTABLE de tous nos ours, il n'hiverné pas comme l'ours noir. Chaque matin d'hiver, doux ou froid, il prend son bain comme si c'était devenu une nécessité chez lui. C'est un excellent nageur, et sa force de résistance est telle qu'il peut parcourir à la nage de grandes distances. L'ours Polaire s'il est bien soigné, peut vivre longtemps en captivité; de vingt à trente ans.

La femelle met bas, au cours de janvier, habituellement deux jeunes de la grosseur d'un rat.

L'ours Polaire est omnivore; il se nourrit habituellement de phoques, de morces et de jeunes baleines. Il se nourrit également de crevettes, de mollusques, d'herbes, de plantes, de renards, de caribous, etc. L'ours Polaire adulte pèse de 800 à 1000 livres; debout sur ses pattes postérieures il mesure de 8 à 11 pieds.

(Reproduit des Carnets avec l'autorisation de la Société Zoologique)

En dépouillant le courrier

Echos du concours de zoologie

Ecole normale de Chicoutimi,
17 juin 1944

M. Louis-Philippe Audet,
88, Grande-Allée,
Québec.

Monsieur le Directeur,

Votre concours de zoologie, discrète invitation aux Cercles des Jeunes Naturalistes de s'activer sur un même plan d'étude, est l'une des initiatives les plus louables et louées.

En effet, cette organisation, à laquelle nous nous sommes vivement intéressés a mis dans nos réunions hebdomadaires, de l'entrain, de la méthode, de l'idéal. Et que dire de ses effets bienfaisants? D'abord, elle a contribué à nous rendre plus sympathiques à la faune canadienne. Tel type animal que nous méprisions parce que nous la connaissions mal, est devenu notre ami. De plus, que de leçons pratiques

nous ont values l'étude des moeurs de nos animaux, en considérant quelle perfection, et quel dévouement, ils apportent dans la confection et le soin de leur foyer. A la normalienne, qui s'applique spécialement à l'étude de l'éducation, que d'exemples concrets lui donne parfois l'animal dans sa manière d'agir et de former ses petits à l'art de vivre.

Dès l'an prochain, plusieurs d'entre nous, institutrices en quelque coin de notre région saguenéenne, nous dispenserons à la jeunesse, les connaissances zoologiques puisées au cercle, en solutionnant les questions de votre concours.

Par cette initiative dont on ne peut assez vous féliciter, vous devenez, à l'instar de Buffon, un vulgarisateur des sciences naturelles. Puissiez-vous, Monsieur le Directeur, continuer cette

• Lire la suite en page 12

(1) Extrait des "Oubliés". On peut se procurer les "Oubliés" à toutes librairies, au prix de \$1.00 l'unité.

LES YEUX SUR l'Europe

• Courts récits épiques des mouvements de résistance dans les pays dominés par les puissances de l'axe. Ces faits de la résistance sont tirés en grande partie de sources clandestines, quelques-uns proviennent de rapports officiels et de journaux publiés dans les pays occupés.

• En même temps que les troupes alliées débarquaient sur les côtes nord de la France, des avions lançaient des tracts.

Le premier, sous le titre "Les armées alliées débarquent" contenait la proclamation du général Eisenhower aux peuples des pays occupés et au peuple français.

Un autre, intitulé "Message urgent du commandement suprême des forces expéditionnaires alliées aux habitants de cette ville", était ainsi conçu: Afin que l'ennemi commun soit vaincu, les armées de l'Air alliées vont attaquer tous les centres de transports, ainsi que toutes les voies et moyens de communications vitaux pour l'ennemi. Des ordres à cet effet ont été donnés.

"Vous qui lisez ce tract, vous vous trouvez dans ou près d'un centre essentiel à l'ennemi pour le mouvement de ses troupes et de son matériel; l'objectif vital, près duquel vous vous trouvez, va être attaqué incessamment. Il faut sans délai vous éloigner avec votre famille pendant quelques jours de la zone de danger où vous vous trouvez. N'emportez pas les routes, dispersez-vous dans la campagne autant que possible, partez sur-le-champ. Vous n'avez pas une minute à perdre".

Enfin, l'autre tract s'intitulait "Message aux agents des services de transports et des communications" et était ainsi conçu: Au personnel du matériel des tractions, cheminots, mécaniciens, chauffeurs, aiguilleurs, gardes-barrières, garde-voies, chefs de trains, chefs de gare, au personnel des transports routiers, ingénieurs des ponts-et-chaussées, personnel de voiries, cantonniers, au personnel des voies navigables, éclusiers et leurs aides, hâleurs, personnel du service de remorquage, vous pouvez jouer un rôle de premier plan dans la bataille livrée contre les lignes de communications ennemies. Désormais, il n'y a plus de voies ferrées, de routes ni de voies navigables secondaires. Du point de vue de l'ennemi, toutes les voies de communications sont d'une importance vitale. Si l'Allemand essaie de détourner son trafic par les voies dites secondaires, il dépend de vous que, chaque fois, il s'engage dans un cul-de-sac. Chaque kilomètre de rail, de route, de canal susceptible d'être utilisé par l'ennemi, compte. De son côté, l'aviation alliée pilonne les lignes et les centres de communications allemands. Aidez-la dans sa mission. A ceux qui n'appartiennent ni aux services précités ni aux équipes chargées de mission déterminée, laissez faire les spécialistes. Notez les instructions du commandement suprême interallié!!!

• Il y a un peu plus d'un an, le 2 juin 1943, était constitué à Alger le Comité français de la Libération nationale. L'union s'était réalisée, après d'assez longs pourparlers, entre le général de Gaulle et la France combattante, d'une part, et, d'autre part, le général Giraud, en tant que commandant en chef civil et militaire de l'Afrique du Nord. Le général de Gaulle et le général Giraud ont exercé conjointement la présidence du Comité, dans la première phase, où les deux fractions étaient également représentées.

Le Comité a subi une série de remaniements qui lui ont donné un caractère plus homogène. La présidence alterna, tout d'abord, entre le général de Gaulle qui dirigeait les débats politiques et le général Giraud auquel était réservée la direction des débats d'ordre militaire. Mais, le 2 octobre 1943, le général de Gaulle devint seul président du Comité, tandis que le général Giraud se consacrait au commandement en chef. Cette modification a été faite au nom du principe républicain de la subordination de l'autorité militaire au pouvoir civil.

Le 6 novembre, le général de Gaul-

Des SOLDATS-COLONS de 1634 aux troupes de choc

• Par Armour Landry

"Bon sang ne peut mentir", cet axiome s'applique autant au Trifluvien qui, le mousquet sur le dos, traçait les premiers sillons du fief Hertel ou du marquisat du Sablé, comme à celui qui lut-tait vaillamment face aux hordes des Hohenzollern dans les plaines empour-prées des Flandres. Le soldat des Trois-Rivières, héros obscur, anonyme, illustre les premières pages de l'histoire du Canada. Il est là, toujours sur la première ligne de feu pour défendre sa famille, son bien, sa foi et ses traditions.

A partir de 1634 souvent ces hardis défenseurs devaient lâcher le manche-ron de la charrue pour tirer le coup de feu. Un monument modeste mais éloquent, situé dans la banlieue des Trois-Rivières marque le site du massacre par les Iroquois, en 1652, d'un groupe de ces audacieux colons. Ce geste fut le prélude du siège du fort de la place, théâtre d'un vaillant exploit de quarante-six Trifliviens, jeunes et vieux, qui sous la direction du capitaine du bourg, Pierre Boucher, sauvèrent le poste et prévinrent l'abandon de la Nouvelle-France. Cette lutte scelle le destin de la colonie naissante.

Sous le régime français le Trifluvien ne lutta pas seulement sur le sol d'Amérique. Plusieurs d'entre eux gagnèrent leurs épaulettes sur les champs de bataille de France. Pour ne citer qu'un de ses fils les plus illustres, Pierre

le remaniait le Comité, en y faisant participer des représentants de la résistance et de plusieurs partis traditionnels, hormis les communistes. Ceux-ci devaient ultérieurement être appelés à participer au Comité.

Au début d'avril 1944, de nouveaux changements intervenaient. Le commandement en chef était supprimé et le général de Gaulle était nommé chef des armées françaises, disposant des pouvoirs confiés par les lois de la République et président de la République et au président du Conseil et unissant les pouvoirs civil et militaire. Le général Giraud, auquel était offert le poste d'inspecteur général de l'armée, le refusait: il était maintenu en activité, conformément à la loi, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi.

Le Comité français a exercé, depuis sa fondation, le pouvoir de fait et il a dirigé l'action de guerre de l'Empire français libéré et des groupements de la Résistance française.

Il a eu également une activité législative qui a porté sur la situation présente et sur la situation en France, pendant et après les opérations de la libération du territoire. Il a pris une série d'ordonnances qui tendaient à abolir la législation de Vichy, à rétablir la législation de la République et à lui apporter certaines modifications (en ce qui concerne le statut des indigènes d'Algérie et la loi sur la presse, notamment) et enfin à régler l'exercice de l'autorité gouvernementale dans la période qui ira du débarquement à la consultation du suffrage universel.

Le Comité français a créé, en novembre 1943, une Assemblée consultative. Comme son titre l'indiquait, elle ne devait être appelée qu'à formuler des avis sur les ordonnances qui lui seraient soumises. L'Assemblée n'était pas dotée du pouvoir législatif et le Comité n'engageait devant elle ni sa responsabilité collective, ni la responsabilité individuelle de ses membres.

Ce résumé sommaire ne prétend pas rendre compte de toute l'activité du Comité français depuis un an, mais simplement en rapporter l'essentiel. Cette activité a été en effet considérable. Le Comité s'est donné pour tâche de défendre les intérêts français dans tous les domaines et il s'est spécialement appliqué dans l'oeuvre de guerre: il a dirigé, coordonné et animé l'effort de l'Empire français, l'action de la résistance à l'intérieur: il a réarmé et réorganisé l'armée d'Afrique et réuni l'unité des forces françaises qui combattent. Les succès remportés par les troupes françaises en Italie, illustrent les résultats obtenus par le Comité dans son action de guerre.



• Le lieutenant-colonel Jean ALLARD, D.S.O., commandant du Royal 22e Régiment canadien-français (actuellement en Italie: il vient d'être reçu en audience par S. S. le Pape Pie XII), est originaire des Trois-Rivières.

Gaultier de la Vérendrye, devenu célèbre par ses explorations du Nord-Ouest. Tout jeune il va fournir ses armes dans les Flandres. Le 11 septembre 1709 il prend part à la fameuse bataille de Malplaquet. Couvert de neuf blessures, il fut cité à l'ordre du jour et promu lieutenant.

Un nom remarquable dans l'histoire militaire des Trois-Rivières est celui de Joseph-Claude Boucher de Niverville. Fait chevalier de Saint-Louis par Louis XV, il eut surtout à défendre les frontières de la Nouvelle-France. Plus tard, sous l'allégeance britannique, en 1775, M. de Niverville reprend les armes pour refouler les Yankees qui avaient envahi Montréal et Sorel. Ses services furent hautement appréciés par l'état-major anglais venu pour défendre le pays. Le chevalier de Niverville est l'encêtre du commodore de l'armée de l'air de Niverville.

Durant la guerre 1759-60 Trois-Rivières passe sans brusquerie sous le régime britannique. Après la reddition de Montréal, Murray nomme le lieutenant-colonel Ralph Burton commandant du district des Trois-Rivières. Ce dernier entre dans les quartiers de la garnison de la ville le 23 septembre 1760. Tous les habitants de la place prêtent le serment de fidélité à la couronne britannique. Trois-Rivières possède une relique sans égale rappelant la transition de deux régimes, en 1760. Le seul drapeau "Union Jack" déployé à la tête des armées de Wolfe qui soit apparemment conservé jusqu'à nos jours est celui que nous pouvons voir aujourd'hui dans la cathédrale des Trois-Rivières.

Un autre fait se rapportant à l'invasion de 1760 presque inconnu dans notre histoire canadienne: Dans les illustrations remémorant la mort de Wolfe nous remarquons un jeune soldat appuyant la tête du mourant sur son épaule. Le récit de la bataille rappelle que c'est l'enseigne James Sinclair. Les restes mortels de Sinclair reposent aujourd'hui dans le vieux cimetière anglican des Trois-Rivières.

Trois-Rivières eut aussi un rôle important à remplir durant l'invasion américaine de 1775-76. C'est ici que le gouverneur Guy Carleton passe à deux doigts d'être fait prisonnier des Bostonnais. Commandant les troupes à Montréal, serré de toutes parts, il s'entête à ne pas rendre les armes et il prend le risque de fuir pour aller rejoindre le gros de ses troupes à Québec. Déguisé en "habitant" il part avec le sieur de Niverville des Trois-Rivières, le sieur de la Naudière et le capitaine Bouchette et le sergent Boutillier. C'est le 17 novembre 1775, le plan de l'aventure est dressé par Bouchette dit "La Tourte". Embarqués dans une chaloupe à rames ils se laissent filer à la dérive en passant devant le bivouac des Bostonnais à Sorel, pour atteindre Trois-Rivières vers midi du même jour. Le parti se rend chez le sieur de Tonnancourt, sur la Place d'Armes. Après le déjeuner Carleton fait la sieste avant de re-

prendre sa course hasardeuse vers Québec. Entre temps un groupe d'éclaireurs américains arrive aux Trois-Rivières et fouillent les maisons suspectes de la place. Rendu chez de Tonnancourt ils étaient à discuter avec ce dernier quand le capitaine Bouchette entre en trombe, bouscule le gouverneur endormi sur un divan et l'invite sans perdre une minute de plus à aller rejoindre les autres marins pour gréer la barque qui est au port. La scène est si bien jouée, que Carleton passe tout pitieux au nez des éclaireurs américains qui ne voient en lui qu'un vulgaire chalutier. Soixante-dix volontaires trifliviens, commandés par de la Naudière, luttèrent dans les rangs de Carleton.

Le 8 juin 1776, dans la bataille de "La Commune des Trois-Rivières" deux mille troupes américaines sont mises en déroute et un monument rappelle cette victoire.

En 1812, lors de la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis, les soldats de la garnison des Trois-Rivières furent immédiatement mobilisés sous la direction du capitaine Zacharie Macaulay. En 1875 la liste des vétérans de cette guerre démontre un grand nombre de survivants de la région trifluvienne.

Les premiers Trifliviens à se battre sous le drapeau britannique outre-mer participèrent à la guerre de Crimée de 1854-56. La chronique du "Journal des Trois-Rivières" du temps décrit le départ des quelque quarante volontaires qui vont rejoindre leur régiment à bord d'un navire anglais.

En 1884 plusieurs Trifliviens participèrent aussi à la guerre qui permit de conserver le Soudan égyptien à la couronne britannique. Dans la région, M. S. Remington, un authentique Canadien français malgré son nom, engage ceux qui veulent s'enrôler. Le dimanche, 14 septembre 1884, après la grand-messe, il embarque sur l'"Ocean King" avec cinquante volontaires.

Les troubles du Transvaal et la guerre des Boers de la fin du siècle dernier virent aussi les Trifliviens accourir sous le drapeau, puis nous entrons ensuite dans la guerre 1914-18, prélude du présent cataclysme. Nous sommes actuellement entourée de nombreux survivants de cette lutte par delà les mers et plusieurs parmi eux ont de nouveau revêtu l'uniforme de Sa Majesté et se sont joints à la fière jeunesse qui s'est enrôlé volontairement. Trois-Rivières est représenté dans toutes les armes, l'armée, l'aviation et la marine. Plusieurs sont déjà tombés au champ d'honneur. Quelques-uns ont reçu des décorations pour leurs faits d'arme. Le commandant actuel du Royal 22e est un fils de l'histoire Trois-Rivières, le lieutenant-colonel Jean Allard, D.S.O., et plusieurs de ses concitoyens se battent à ses côtés.

Sans forfanterie, mais en toute fierté, Trois-Rivières peut réclamer un noble passé d'histoire militaire qu'aucune autre ville de tout le Dominion du Canada ne peut surpasser. Et le Trifluvien actuel n'a pas menti à ses origines. Les faits sont là pour le prouver. Et il n'a pas encore dit son dernier mot.

Trois-Rivières possède un monument symbolique "Le Flambeau" rappelant les trois cents ans de sa vaillante histoire et l'adolescent peut actuellement lire sa dédicace sans rougir:

Hommage de la jeunesse trifluvienne aux héros de la petite patrie.

OUTIMISME

La dame. — Excusez-moi, je suis très en retard, figurez-vous que je me suis trompée d'heure...

Le monsieur, qui a attendu trois heures sous l'horloge. — Il n'y a pas de mal. En tout cas vous ne vous êtes pas trompée de jour, ni de mois!

EN CLASSE

Le professeur dit à Toto: — Je t'ai déjà dit de soigner ton écriture; dans ta dictée il y a deux mots absolument illisibles.

— Lesquels, monsieur? demanda Toto.

— Emballe et cheval.

LE HÉROS MÉCONNU



Deux petites vieilles qui trottaient en silence s'écartèrent brusquement car Jean-Marie venait de sortir du cabaret. L'une d'elles se signa en hâte tandis que sa compagne murmurait :

— Comme si on ne devrait pas mettre en prison un pareil gibier de potence !

Mais Jean-Marie, sans même remarquer les vieilles, s'éloignait de son pas pesant sur le trottoir où l'eau stagnait par flaques boueuses. Un relent d'alcool s'attardait derrière lui, comme un silage, et quand il dépassa la petite épicerie du coin, de braves femmes hochèrent la tête.

— Pendant que les bons gars se font tuer, les mauvais restent pour compte, marmonna l'une.

Et une autre de renchérir :

— Pour sûr que personne ne l'aurait regretté, celui-là !

A ce moment, Jean-Marie baissa le front comme s'il sentait peser sur lui la réprobation générale et, d'un pas encore plus lourd, il traversa la chaussée.

— Hé là ! Jean-Marire !

L'homme sursauta et tourna un regard de bête traquée vers le gendarme qui venait de l'interpeller. Muet, il s'arrêta et attendit.

Le représentant de l'autorité s'était approché. Il fronça les sourcils.

— On m'a encore parlé de toi ce matin, Jean-Marie. Il paraît qu'on t'aurait vu pêcher à la dynamite dans le golfe de Cloarec, la nuit dernière. Tu sais pourtant ce que ça t'a déjà coûté, hein ? Si je te pince, tu seras condamné sévèrement.

Jean-Marie eut un geste évasif et d'une voix rauque :

— C'est dur de vivre.

— Allons donc ! fulmina le gendarme. En temps de guerre, il y a du travail pour tous et si tu n'étais pas un fainéant tu trouverais à t'employer. En tout cas, rappelle-toi ma promesse !

Le gendarme tourna les talons sur cette menace et Jean-Marie, hésitant, se laissa pousser par le vent vers le môle désert.

— Ah ! malheur ! soupira-t-il, les dents serrées.

Sur le quai passait un groupe de marins en permission. Ils chantaient et riaient, oublieux du drame dans lequel ils replongeraient demain.

Jean-Marie tourna ses regards vers la pleine mer pour ne plus les voir.

Son visage hirsute trahissait un trouble profond qu'il ne cherchait plus à dissimuler par gloriole, maintenant qu'il était seul en face de la mer, sa grande amie. A son accablement se mêlait une sourde révolte.

Jean-Marie était un mauvais sujet, incontestablement. Paresseux, ivrogne, braconnier de la pêche et querelleur étaient les caractéristiques par lesquelles il s'était signalé de longue date à l'attention de ses concitoyens. Les honnêtes gens le fuyaient comme peste. Si la guerre avait vidé le pays de ses hom-

mes, elle avait laissé Jean-Marie, car il n'était pas mobilisable, à la suite d'une blessure de jeunesse qui l'avait laissé boiteux. Du coup, l'animosité générale n'avait fait que grandir contre Jean-Marie, à qui on ne pardonnait pas d'être encore là.

Pourtant l'homme n'était pas si mauvais qu'on le croyait. Les tragiques événements qui bouleversaient sa patrie avaient aussi bouleversé l'âme fruste du "méchant gars". Sa conscience s'était réveillée au souffle de la tempête et il avait voulu réagir. Peine perdue ! C'est en vain qu'il était allé frapper à plusieurs portes. Personne n'avait consenti à lui donner du travail. Comment aurait-on pu avoir confiance en ce garnement invétéré ? Victime de sa réputation déplorable, Jean-Marie n'avait rencontré que visages hostiles. De temps en temps, la colère le soulevait.

— Je suis peut-être un vaurien, grondait-il, mais je ne suis pas un assassin ! Je n'ai même jamais commis de gros délits ! Pourquoi ne pas me donner une chance ?

Ce soir-là, Jean-Marie resta longtemps sur la jetée, à remâcher des rancœurs vivaces. Ah ! comme il aurait voulu être parmi ces marins qu'il avait vu passer et qui défendaient la liberté des mers sous les trois couleurs ! Dans un rêve, il se voyait en train de combattre, parmi les autres, et ses muscles vibraient d'impatience... Hélas ! ce n'était qu'un rêve. Le regard méprisante d'un vieux loup de mer le rappela à la réalité. La nuit tombait. Jean-Marie reprit tristement le chemin de la ville.

— Psst !

Une ombre venait de se dresser à côté de Jean-Marie dans la ruelle obscure. Un inconnu se pencha et, à voix basse :

— Voulez-vous gagner mille francs ?

Jean-Marie interloqué, se frotta le menton.

— Qui êtes-vous ? fit-il.

— Peu importe, répliqua l'autre. Vous ne me connaissez pas mais, moi, je vous connais... de réputation tout au moins. Je sais que vous êtes un gaillard pas très difficile sur le choix de vos moyens d'existence, et c'est ce qu'il me faut... Les mille francs que je vous propose seront vite gagnés... D'accord ?

— D'accord, fit Jean-Marie après un silence. De quoi s'agit-il ?

— Mettons de contrebande, mais ne soyez pas trop curieux. Ce serait dangereux pour vous. Suivez-moi.

Les deux hommes marchèrent en silence. Dans les ténèbres Jean-Marie distinguait mal les traits de l'inconnu et il se résignait à cette affaire imprévue. Mille francs pour un travail de contrebande, c'était richement payé et il était bien obligé d'en revenir là, n'est-ce pas ? puisqu'on lui refusait du travail honnête...

— Je sais que votre barque est amarée ici, fit l'inconnu. Nous allons prendre un chargement caché dans les ro-

chers et nous filerons à un mille de la côte...

A l'endroit désigné, les deux hommes trouvèrent quatre barils et ils les chargèrent non sans peine dans la barque de Jean-Marie qui se mit docilement aux avirons.

La mer était d'encre. La nuit et l'eau s'étaient refermées comme un étau sur la petite embarcation. Mais le pêcheur avait l'habitude et le ressac des vagues, dans les rochers, lui suffisait pour repérer la côte et se diriger. Tout en se penchant sur les rames, il chercha à se renseigner sur cette opération de contrebande :

— C'est drôle... D'ordinaire on prend l'eau-de-vie au large pour la débarquer en fraude... Cette fois, c'est le contraire...

Mais, près de lui, l'inconnu eut un petit rire désagréable.

— Erreur, mon vieux. Il ne s'agit pas d'eau-de-vie, mais d'eau pure...

Jean-Marie en resta interdit.

— De l'eau ? Mille francs pour transporter quatre barils d'eau ? Ça, alors !

Le silence retomba, puis l'inconnu recommanda :

— Pas de zigzags, hein ? En droite ligne...

Vingt minutes s'étaient écoulées quand un sifflement léger se fit entendre tout près, sur la surface ténébreuse de l'océan. L'inconnu répondit aussitôt par un sifflement analogue et il ordonna :

— Attention ! Allez-y tout doux... Nous arrivons...

Des bruits métalliques parvenaient maintenant aux oreilles de Jean-Marie et ses yeux habitués aux ténèbres distinguèrent soudain une forme oblongue et noire, une forme caractéristique.

— Un sous-marin ! souffla-t-il.

Déjà une gaffe avait attiré la barque contre le flanc du submersible et des voix gutturales s'entre-croisaient. Le pêcheur se sentit la gorge affreusement sèche...

— Un sous-marin allemand ! répéta-t-il si bas que personne n'aurait pu l'entendre.

Et ce fut, dans son esprit, un film hallucinant : il lui sembla voir des paquebots inoffensifs qui s'enfonçaient dans les flots en entraînant des centaines d'innocents... Il lui sembla voir des cargos en flammes qui jetaient d'innuites S. O. S. Il lui sembla voir les torpilles du corsaire semer la mort sans pitié sur les côtes françaises... Les gais marins qu'il avait rencontrés sur le port, il les imagina sans vie et roulés indéfiniment par les vagues... Et c'est lui, Jean-Marie, qui se serait fait complice de tous ces crimes en ravitaillant le

par
GEORGES MARIEVAL

monstre en eau potable, en lui permettant de continuer son œuvre de destruction !

Les poings du pêcheur se crispèrent. Ainsi les gens du pays avaient raison de le mépriser et de le haïr, puisqu'il s'était prêté à cette tâche infâme... Traître ! Un sanglot difficilement contenu gonfla la poitrine du garçon et le sentiment de son impuissance l'affola. Traître !

Le dernier baril passait dans le submersible quand, brusquement, Jean-Marie tressaillit. Une idée venait de le traverser... Il se pencha sur le coffre arrière de sa barque. C'est là, sous des cordages qu'il cachait les pétards de dynamite qui lui servaient à détruire le poisson de la baie. Ses doigts tremblaient, mais nul ne s'occupait de lui et les ennemis riaient bruyamment, sûrs d'eux-mêmes.

Ce fut brutal, terrifiant... Lancé d'une main sûre, un paquet de dix cartouches éclata dans le kiosque du sous-marin avant qu'on ait pu éteindre la mèche allumée au ras de l'explosif. Une clarté infernale montra une gerbe de débris humains et de débris de ferraille et déjà Jean-Marie, dressé comme un justicier dans la petite barque, jetait sur l'ennemi toutes les cartouches qui lui restaient. Une détonation rageuse se mêla à l'effrayant concert et Jean-Marie s'affaissa, tué net par une balle que venait de tirer l'inconnu.

Dès lors les événements se précipitèrent. Alertés par l'explosion et les lueurs, des patrouilleurs français surgissaient de la nuit et fouillaient les flots de leurs projecteurs. Le submersible, endommagé dans les commandes, ne réussit pas à plonger assez rapidement pour échapper à l'obus qui devait mettre fin à sa carrière. L'inconnu — un espion — fut arrêté alors qu'il se forçait de regagner la terre à la nage et c'est lui qui, avant d'être fusillé, fit un récit du drame...

Quant à Jean-Marie, sa dépouille mortelle reçut les honneurs militaires et c'est un cercueil décoré de la croix de guerre que suivit toute la population de la ville.

Beaucoup d'honnêtes gens eurent des remords ce soir-là...

LES JEUNES NATURALISTES...

(suite de la page 10)

féconde mission l'an prochain !

Nous avons l'intention de nous occuper de votre nouveau concours proposé sur notre faune canadienne. Nos concours finals s'achèvent, et nos loisirs prochains s'emploieront à la documentation nécessaire pour la rédaction du travail.

Avec l'hommage de mes respectueuses salutations, je vous prie de me croire, Monsieur le Directeur,

Une ardente naturaliste,

Madeleine TREMBLAY
présidente du Cercle Duchesne

Ottawa, le 19 juin

M. Louis-Philippe Audet,
Société Zoologique,
88 Grande-Allée,
Québec.

Cher Monsieur,

Quelle ne fut pas notre surprise, samedi dernier, de recevoir l'étonnante nouvelle : un des gagnants du concours de zoologie de la Société de Québec ! Nous nous y attendions si peu...

C'est avec une joie véritable — qui ne tient pas surtout d'avoir reçu dix dollars — que nous vous remercions de l'initiative de ce concours. Il nous a permis de connaître et d'approfondir certains aspects de notre faune canadienne, de nous mettre en contact direct avec la sagesse et la grandeur de la puissance de Dieu. Il nous a surtout révélé que, pour l'étude des ressources naturelles de notre pays, il se trouve des hommes et des sociétés qui

ont à coeur d'encourager les jeunes dans cette ville. C'est ce qui nous a le plus frappé dans votre concours et c'est ce qui demeurera le plus longtemps graver dans notre mémoire.

Nous vous remercions donc, Monsieur, ainsi que MM. le Président et les Directeurs dans la Société Zoologique de Québec, pour ce que vous avez fait en vue de rendre le concours instructif et intéressant. Puissent vos efforts concourir à faire apprécier davantage la faune canadienne, et à faire luire dans les esprits des étudiantes et des étudiants canadiens français cette idée que la zoologie mérite plus que de simples considérations du passe-temps.

Votre tout dévoué,

Vincent QUESNEL,

Collège Séraphique, 1062
Wellington, Ottawa

● Il n'est pas plus dangereux maintenant de sauter en parachute que de sauter en bas d'une voiture qui roule lentement. Le nombre d'entorses à la cheville est au poignet a diminué, grâce à l'emballage soigné des parachutes. Un sergent de l'Aviation déclara avoir empaqueté 38,000 parachutes dont pas un seul n'a fait défaut.

● Durant 1943, 308,000 conférences furent données aux membres des Forces britanniques sur les sujets d'un intérêt topique et éducatif.

Dimanche, 16 juillet 1944

LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

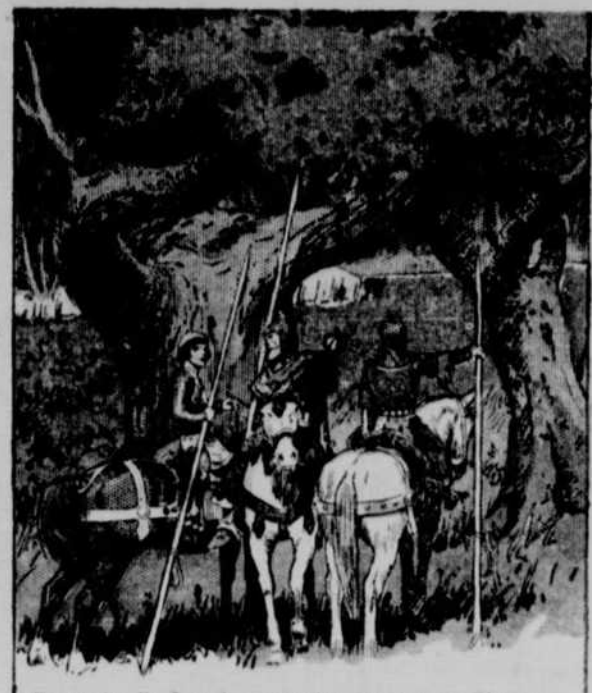
Voyageant en direction du sud, le Prince Vaillant atteint enfin Camelot et la cour du roi Arthur. Son vieux ami, Sire Gavain est là pour lui souhaiter la bienvenue.



"Je vais m'embarquer pour les lointaines Iles Brumeuses, où je veux forcer une enchantresse à me débarrasser de l'envoûtement qui pèse sur moi," annonce Vaillant à son camarade.



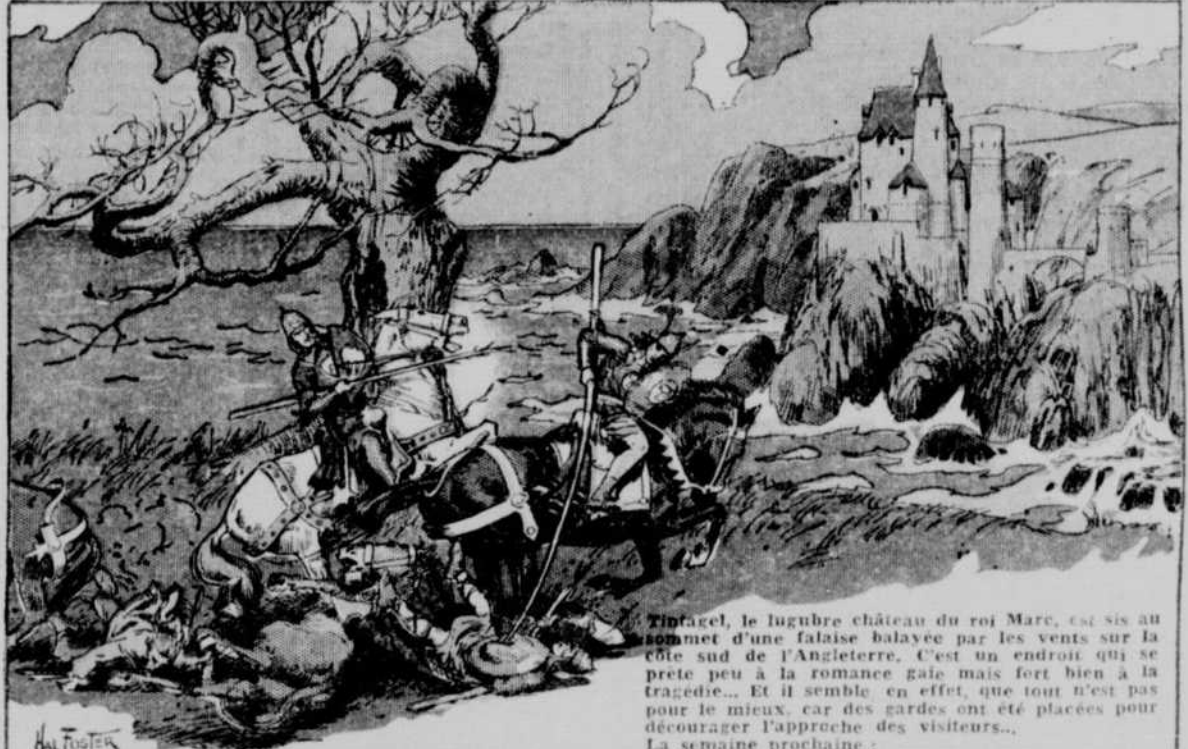
"Te souviens-tu des aventures que nous avons eues toi, Tristan et moi?" demande Gavain. "Retrouvons Tristan et partons de nouveau tous les trois!"



En route, ils font la rencontre du Sire de Blamor. "Tristan?" leur répond-t-il. "Je l'ai vu pas plus tard qu'hier et il se dirigeait vers Tintagel pour rendre visite à Iseult, la femme du roi Marc."



"Le fou et l'entêté!" de s'exclamer Gavain. "Pourquoi faut-il qu'il ait donné son coeur à la femme d'un roi? Hâtons-nous de peur que quelque chose de tragique n'arrive!"



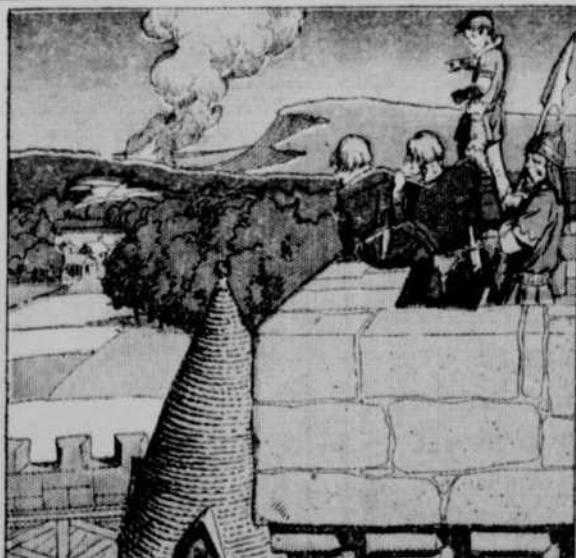
Tintagel, le lugubre château du roi Marc, est sis au sommet d'une falaise balayée par les vents sur la côte sud de l'Angleterre. C'est un endroit qui se prête peu à la romance gaie mais fort bien à la tragédie... Et il semble en effet, que tout n'est pas pour le mieux, car des gardes ont été placés pour décourager l'approche des visiteurs... La semaine prochaine : LE CHATEAU DE TINTAGEL.

Un château du moyen âge

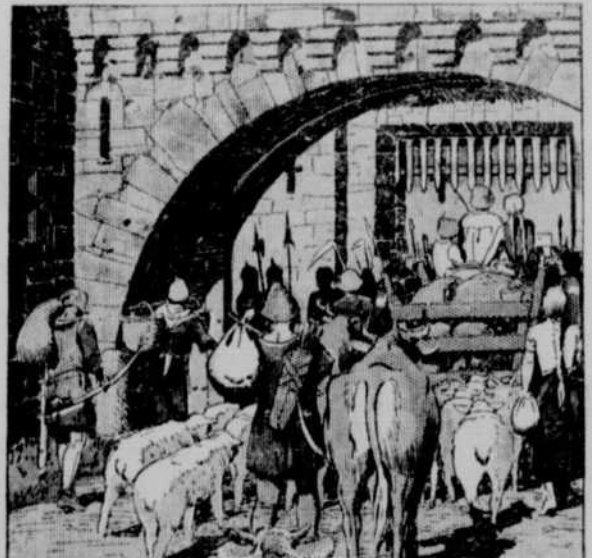
PAR HAL FOSTER



Des paroles de colère échangées par deux nobles orgueilleux et inflexibles ne peuvent que conduire à la guerre ouverte. Des messagers sont envoyés auprès des serfs pour les avertir de se préparer au pire.



La fumée de villages incendiés annonce au château que Sire Grégoire a frappé le premier. Arne et Guy trépident d'excitation—they vont faire leur première expérience de la guerre!



Bon nombre de serfs se réfugient dans les forêts, mais la plupart cherchent un abri à l'intérieur des fortifications du château. — (à suivre)





ASTRONOMIE

● Adresser toute correspondance au Secrétaire.
PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

NOTRE UNIVERS

MERVEILLEUX

● suite

(dixième tranche)

MARS

De toutes les planètes, c'est Mars qui soulève encore le plus grand intérêt. Cette planète, en effet, ressemble à la Terre plus que toute autre, et chacun est curieux de savoir s'il s'y trouve des êtres vivants.

Mars est distant de 142 millions de milles du Soleil, — une fois et demie la distance de la Terre —, et complète son circuit autour du Soleil en 687 jours, à une vitesse moyenne de quinze milles à la seconde. Le diamètre de Mars est de 4215 milles, pas beaucoup plus que la moitié de celui de la Terre, et sa masse le neuvième de la Terre; en d'autres termes, la Terre contient assez de matière pour qu'il soit possible d'en faire neuf planètes semblables à Mars.

LES ORBITES DE LA TERRE ET DE MARS

Considérons maintenant les mouvements comparés de la Terre et de Mars. Sur la figure, l'orbite intérieure est celle de la Terre, et l'orbite extérieure, celle de Mars. Ces orbites sont en réalité des ellipses, mais ils diffèrent très peu du cercle. La position de la terre est donnée, pour le premier jour de chaque mois. C'est la même position qui se répète d'année en année. La position de Mars est aussi indiquée pour le premier jour du mois, de mai 1943 à avril 1944.

Comme Mars prend presque deux ans à faire le tour du soleil, il ne parcourt qu'un peu plus de la moitié de son orbite en un an. La ligne qui joint les deux planètes représente la distance qui les sépare à différentes dates, et il est intéressant de constater les variations importantes que subit cette distance.

De mai à décembre, la distance diminue constamment. Le 5 décembre, la terre et Mars étaient en T' et en M'. A ce moment, le soleil, la terre et Mars sont en ligne, et un observateur placé sur la terre voit le soleil et la planète dans des positions diamétralement opposées par rapport à lui-même. L'astronome décrit cette disposition particulière en disant que Mars est en opposition avec le soleil. Lorsque le soleil se couche à l'ouest, Mars se lève à l'est, et reste toute la nuit un objet très remarquable dans le ciel. A l'opposition du 5 décembre 1943, Mars se trouvait à environ 50 millions de milles de la terre.

L'intervalle de temps entre deux oppositions est environ 780 jours. Il y avait donc une opposition le 10 octobre 1941, la distance était alors 38 millions de milles. Le diagramme montre quelle était alors la position des planètes. Le plus fort rapprochement, pour plusieurs années passées et futures, s'est produit le 23 août 1924, lorsque la distance fut de seulement 34.6 millions de milles. L'opposition qui suivra celle du 5 décembre 1943, se produira 780 jours après cette date, soit le 21 janvier 1946.

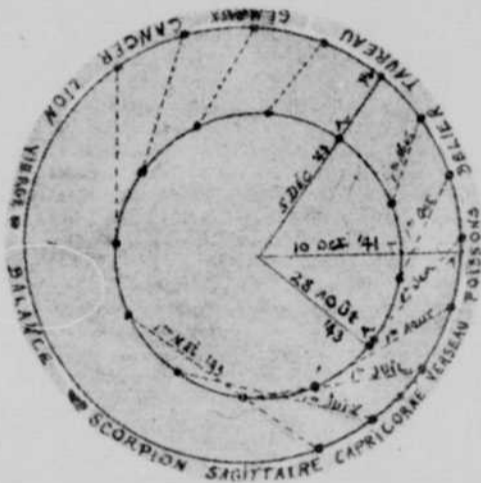
L'ASPECT DE MARS DANS UN TELESCOPE

Lorsque Mars est très distant de la terre, comme au 1er mai 1943, son éclat n'est pas très grand, — à peu près celui de l'Etoile Polaire —, mais, lors de ses oppositions, il devient un des plus brillants objets du ciel. Il a une couleur rouge flamboyante, et ce n'est pas surprenant que les anciens lui aient donné le nom du dieu de la guerre.

Lorsqu'on dirige un grand télescope vers Mars, on voit, à sa surface, d'intéressantes configurations, contrairement aux cas de Mercure et de Vénus, sur lesquels on ne voit aucune marque définie. On observe un déplacement régulier de ces configurations, ce qui permet de déterminer le temps requis pour une rotation complète. Ce temps, la longueur

du jour sur Mars, est de 24 heures, 37 minutes et 22.6 secondes.

La planète a aussi des saisons, mais elles sont presque deux fois plus longues que les nôtres. Elles sont aussi beaucoup plus froides, puisque Mars est une fois et demie plus loin du soleil, source de toute la chaleur reçue par la terre et par Mars. Pendant le long hiver martien, la température baisse très bas, et des êtres constitués comme nous pourraient à peine y exister. L'observation révèle que l'aspect de Mars pendant son été est assez différente de l'aspect qu'il prend pendant son hiver. En



hiver, on aperçoit nettement une grande calotte polaire, que l'on suppose être de la glace; mais, en été, cette calotte fond et disparaît presque entièrement, tandis que les configurations de l'équateur s'élargissent et prennent une teinte plus sombre.

LES CANAUX DE MARS

Au cours des quatre-vingt dernières années, des astronomes ont découvert à la surface de Mars certaines lignes déli-

catés, auxquelles ils ont donné le nom de canaux.

Quelques-uns pensent que ces lignes droites sont de véritables canaux, construits par des êtres intelligents qui vivent sur Mars, mais la plupart des astronomes sont très sceptiques à ce sujet. Les canaux ne sont distingués que par observation directe au télescope, étant trop délicats et de trop faible éclat pour être photographiés avec satisfaction. Mais des photographies directes de Mars et des photographies de dessins de Mars, prises dans les mêmes conditions, donnent le même aspect à la planète, ce qui est un bon argument en faveur des canaux.

L'ATMOSPHERE DE MARS

Le fait que l'on peut voir clairement la surface même de Mars indique que son atmosphère doit être raréfiée et transparente, et non pas dense et opaque comme celle de Vénus. Une observation attentive de la planète, s'étendant sur plusieurs années, a révélé occasionnellement un léger nuage, mais l'opinion générale des observateurs est que le beau temps est presque continu sur Mars, — sans ces troubles atmosphériques qui produisent les tempêtes sur la terre.

En 1924, et aussi en 1926, on a obtenu une stricte évidence de la présence d'une atmosphère — et cela d'une manière très précise. Il y avait déjà quelques années que le professeur W.-H. Wright, de l'observatoire de Lick en Californie, étudiait le meilleur moyen de photographier des objets terrestres au moyen du télescope. Il trouva que les images les plus satisfaisantes étaient obtenues lorsqu'il plaçait un filtre rouge foncé sur la plaque photographique. De cette façon, la lumière rouge était la seule utilisée pour produire l'image sur le négatif. S'il se servait d'un filtre bleu ou violet ou s'il n'employait pas de filtre, bien des détails n'étaient pas enregistrés.

Vous savez sans doute que la lumière blanche contient des radiations de toutes les couleurs. Or les radiations rouges peuvent passer librement à travers l'atmosphère, tandis que les autres sont facilement absorbées.

Lorsque Mars vint très près de la terre en 1924, le professeur Wright, eut l'idée de photographier la planète en lumière rouge et en lumière violette. Les résultats furent surprenants. Avec la lumière rouge, il obtint des détails qui étaient complètement absents des plaques impressionnées par la lumière violette. De plus, les photographies à la lumière violette étaient sensiblement plus grandes que celles à la lumière rouge. Que signifie ce phénomène? L'explication en est qu'il y a une atmosphère autour de Mars et que lorsque la lumière du soleil l'atteint, les rayons vio-

lets sont incapables de pénétrer l'atmosphère et de se rendre jusqu'à la surface de la planète, mais sont immédiatement réfléchis et ne donnent sur la plaque qu'une photographie de l'atmosphère. Par ailleurs, les rayons rouges pénètrent l'atmosphère pour se rendre à la surface et pour en revenir, et peuvent alors donner sur la plaque une image de la surface. Des mesures précises indiquent que le diamètre de l'image violette est environ 5.7% plus long que celui de l'image rouge. Or l'image rouge semble bien reproduire la surface réelle de la planète; et le 5.7% additionnel doit être dû à l'atmosphère qui l'entoure. Le rayon de la planète est environ 2100 milles, et 5.7% de cette valeur donne 120 milles, ce qui est la hauteur de l'atmosphère sur Mars.

MARS EST-IL HABITÉ ?

On a déjà remarqué que les hivers sur Mars doivent être extrêmement froids. Mais que dire des étés? En ces dernières années, l'instrument connu sous le nom de thermo-couple a été rendu si délicat et si sensible qu'il peut mesurer la chaleur que Mars irradie à la terre: on peut ainsi calculer la température des différentes parties de la surface de la planète. On trouve que la température de la surface brillamment illuminée n'est pas bien différente de celle d'une journée fraîche sur la terre, la température variant entre 45° et 60° F. Il est fort possible que quelque végétation, et peut-être aussi animaux, puisse exister sur Mars. H.-G. Wells, et bien d'autres après lui, ont imaginé de passionnants roman sur les Martiens, mais ce ne sont là que des fictions, qui sont encore sans fondement scientifique.

LES LUNES DE MARS

Mars possède deux petites lunes. Elles furent découvertes en 1877 par un astronome nommé Asaph Hall. Dans l'été de cette année-là, Mars s'approcha très près de la terre, quoique pas autant qu'en 1924, et un télescope de 26 pouces de diamètre, alors le plus gros du monde, avait été récemment construit à Washington, capitale des Etats-Unis. De nuit en nuit, au mois d'août, Hall fouilla le ciel près de la planète pour voir s'il ne lui découvrirait pas quelques lunes. Il était sur le point d'abandonner ses recherches, mais sa femme le décida à persévérer un peu plus longtemps. Il le fit, et, dans la nuit du 11 août, découvrit une première lune, et six jours plus tard, une deuxième.

Ces lunes sont nommées Deimos et Phobos, noms donnés par Homère, aux chevaux qui traînaient le char de Mars, dieu de la guerre. Elles n'ont que quelques milles de diamètre, et réfléchissent très peu la lumière. Très rapprochées de

● Lire la suite en page 15

LA TUBERCULOSE

TUBERCULOSE PULMONAIRE

Evolution des foyers tuberculeux; ravages du microbe dans les poumons

La TUBERCULOSE, dénommée aussi PHTISIE ou MALADIE DE POITRINE, est causée par un microbe (le bacille de Koch) qui vit le plus souvent dans les poumons, mais qui peut également infecter d'autres organes. Il y a donc, en plus de la TUBERCULOSE PULMONAIRE, des tuberculoses: du foie, des reins, du cerveau, des os, de la peau, etc.

La TUBERCULOSE PULMONAIRE est la plus répandue de toutes les maladies qui déciment l'humanité.

Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris.

XXI. RAMOLLISSEMENT CENTRAL D'UN BLOC CASEUX.



D'apr. Lohle.

XXI. — RAMOLLISSEMENT D'UN BLOC CASEUX

Ce dessin montre, en coupe, l'intérieur d'un gros bloc nodulaire entièrement caseux. Le compartiment supérieur de ce bloc est en train de se ramollir et de se liquéfier; quelques lacunes irrégulières (?) commencent à s'y creuser.

La matière purulente, provenant de cette liquéfaction, renferme, cela va sans dire, de nombreux bacilles; elle est éliminée, au fur et à mesure de sa formation, par les voies naturelles, c'est-à-dire par les bronches et rejetée au dehors sous forme de crachats; on comprend, dès lors, le danger des crachats tuberculeux desséchés.

Cà et là, disséminés sans ordre à travers le poumon sain (D), on observe d'autres nodules à des stades variables de leur évolution; mais tous, à la longue, subiront la même liquéfaction que le bloc central.

XXII. LES CAVERNES PULMONAIRES



XXII. — LES CAVERNES PULMONAIRES

Cette préparation montre, de la façon la plus nette un nombre relativement grand de ces excavations tuberculeuses que l'on désigne sous le nom de CAVERNES; elle représente un cas typique de PHTISIE CHRONIQUE, UTÉRINE du sommet.

En C, se voient les grandes cavernes cloisonnées qui ont détruit toute la partie postérieure du poumon; le sommet seul (S) a échappé à la destruction cavernueuse. En G, à droite et à gauche, plages de granulation tuberculeuses s'avancant vers la base (D) encore saine du poumon.

On peut observer à la fois cette figure: des granulations miliaires, des nodules tuberculeux et des cavernes.

CORRIGEONS-NOUS !

Publications de la Société du Parler-français.

A PROPOS

de la

Télévision

● Ce qu'en disent les magazines américains. — D'importantes déclarations de M. Augustin Frigon, directeur général intérimaire de Radio-Canada.

Les magazines et les revues techniques aux Etats-Unis abondent d'articles sur la télévision et ce qu'elle nous réserve dans le domaine des arts et de l'information après la guerre.

A l'une des séances récentes du comité d'enquête parlementaire sur la radio, M. Augustin Frigon, Dr ès Sc., directeur général intérimaire de Radio-Canada, a fait des déclarations particulièrement intéressantes. "Il n'est pas bon de s'enthousiasmer outre mesure à la lecture d'articles sous ce rapport et à la suite de conversations sur la télévision. Il faudra encore beaucoup de temps; non pas des mois, mais des années avant que nous puissions jouir de tous les avantages de la télévision et de tout ce qui s'y rapporte. Vous vous rappelez l'industrie du cinéma; il a fallu beaucoup de temps avant d'en arriver au cinéma parlé, et même de nos jours les films en couleurs ne sont pas en usage partout. Il n'y a pas de doute toutefois, que ces nouveaux développements de la radio se réaliseront et se généraliseront.

En réponse à des membres du comité, M. Frigon expliqua que la British Broadcasting Corporation a fait oeuvre de pionnier à cet égard, qu'elle a dépensé de fortes sommes et s'est évertuée pendant des années à perfectionner le nouvel appareil. Dès 1929, une campagne était déjà créée en vue de la fabrication des téléviseurs.

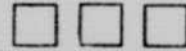
Puis parlant de la télévision à New-York, il ajoute: "Le programme qui est irradié de l'Empire State Building est capté à Schenectady et relayé, soit un rayon de 150 milles.

"On a déjà fait de la réclame sur ce qui sera offert au public après la guerre, mais cette réclame est plutôt de nature générale. Des manufacturiers sont à prendre des commandes pour des appareils de télévision qui seront livrés après la guerre; c'est surtout une commande en blanc sans rien de bien défini. Tout le monde semble être d'avis que le moment est venu de mettre de l'ordre, et de soulager l'encombrement des ondes moyennes. En conséquence, n'allez pas vous départir de votre vieil appareil récepteur, car vous aurez peut-être à l'employer pendant longtemps

encore; le moment arrivé de faire l'acquisition d'un nouvel appareil, il pourra avoir certains dispositifs qui vous seront nécessaires pour jouir pleinement des émissions; par exemple, meilleure qualité de reproduction, moins de statique ou autres inconvénients qu'on subit fréquemment de nos jours. Des choses irréalisables, il y a quelques années, on projette un réseau complet de télévision et des émissions sur fréquences modulées. Au Mont-Royal, à Montréal, nos ingénieurs reçoivent avec suffisamment d'ampleur et de clarté, des émissions à fréquences modulées provenant d'une station située sur le mont Washington, N.-H., soit une distance de 170 milles à vol d'oiseau. Par suite des fréquences employées pour les émissions à fréquences modulées, la transmission est limitée à la ligne d'horizon; de la sorte, le sommet des montagnes sert un but utile et permet d'atteindre la hauteur d'antenne et d'obtenir un plus grand rayonnement. Il y a maintenant à Schenectady, un poste de relais de télévision qui opère de concert avec le poste émetteur de l'Empire State Building, à New-York. La distance est de 150 milles et les résultats sont très bons. Cela fait voir un progrès dans le sens que nous espérons il y a cinq ans. La transmission par ligne coaxiale ou par poste automatique de relais à haute fréquence est maintenant du domaine pratique. On prévoit que peu après la fin de la guerre, il y aura un premier réseau de télévision entre Boston et Washington. Ce sont des aménagements qui nécessitent des ajustements finals avant d'être mis en opération.

"Au cours des quinze prochaines années, les progrès en matière de radiodiffusion sonore seront encore plus marqués qu'au cours des quinze dernières années. Il ne paraît y en avoir aucun doute à l'heure actuelle.

"Il en est de même pour la télévision et on s'accorde à dire que s'il est opportun de modifier nos normes actuelles, c'est le moment de le faire, car une fois l'industrie encombrée d'appareils démodés, il sera trop tard. Les techniciens de la B.B.C. s'intéressent grandement à ce développement et leurs vues sur la présente situation sont les mêmes que les nôtres et celles des autorités du gouvernement des Etats-Unis."

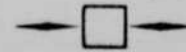


L'astronomie

(suite de la page 14)

la planète, elle tourne très rapidement autour d'elle. Phobos, le satellite le plus rapproché, fait un tour en 7 heures et 39 minutes, et Deimos prend 30 heures et 18 minutes. Pensez-y un instant, — Phobos fait trois fois le tour de Mars pendant que la planète tourne une fois sur son axe. Phobos se lève réellement dans l'ouest, et se précipite à travers le ciel pour se coucher à l'est. Aucun autre satellite n'agit de cette façon. Notre lune prend quatre semaines à faire le tour de la terre.

Dr C.-A. CHANT.



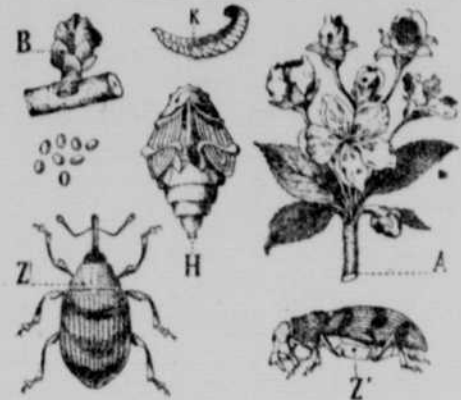
● Depuis sa libération, il est important de rappeler pourquoi M. Gandhi fut détenu dans le Palais Aga Khan pendant 21 mois. Ce n'est pas à cause du mouvement d'agitation nationaliste en soi, mais il fut détenu pour raison d'agitation de non-coopération à l'effort de guerre qui a eu pour résultat des soulèvements de violence qui auraient nui à l'effort de guerre s'ils avaient continué. Voilà la vraie raison de son emprisonnement.

● Grâce aux profits que lui rapporte sa Marine Marchande la quatrième plus grande du monde — la Norvège a payé ses dépenses pendant toute cette guerre. Et ce n'est pas tout; le gouvernement Royal de Norvège a même rempli ses obligations d'avant-guerre et a payé les intérêts et les versements partiels d'amortissement sur les emprunts étrangers.

Le pommier et ses fruits

Ses maladies : ses principaux ennemis
par M. C. HOULBERT

IX. L'ANTHONOME.

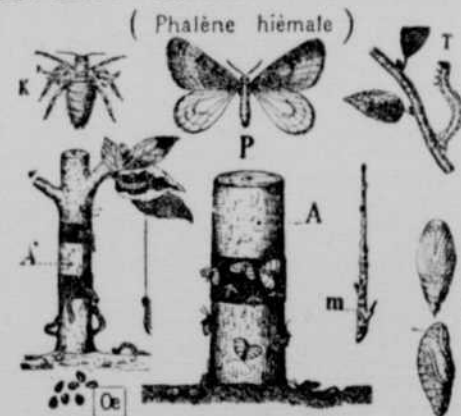


IX. — L'ANTHONOME DU POMMIER

L'Anthonome est un petit Charançon d'environ 4 millimètres de longueur (Z, Z1) qui apparaît de la fin de mars à la fin d'avril. Les femelles, à cette époque, pondent leurs oeufs (O) dans l'intérieur des bourgeons prêts à s'épanouir (B). Au bout de huit jours, l'oeuf donne naissance à une petite larve blanche qui ronger les pistils et les étamines. Les fleurs, ainsi contaminées, ne s'épanouissent pas; elles se dessèchent, brunissent, comme si le froid les avait touchées, et finalement, prennent l'aspect caractéristique d'un "CLOU DE GIFFOLE". La larve, devenue chrysalide (H), donne naissance à un insecte parfait, qui sort de la fleur par un petit trou percé dans les pétales (A). On ne sait pas, au juste, ce que l'Anthonome devient pendant l'hiver; en hiver, on le trouve engourdi sous les mousses et les vieilles écorces.

Les traitements de printemps, effectués dès le début de la floraison, avec des bouillies arsenicales, semblent donner d'excellents résultats.

X. LA CHEIMATOBIE.



X. — LE CHEIMATOBIE. (PHALÈNE HIÉMALE)

Le CHEIMATOBIE ou CHENILLE ARPEUTEUSE (T) s'attaque aux premières feuilles, aux boutons floraux, aux jeunes fruits, et même aux rameaux naissants du pommier. L'adulte est un papillon, appartenant à la famille des Géomètres ou Phalènes; mais le mâle peut voler (P). La femelle (K), n'ayant que des ailes rudimentaires, ne peut que grimper le long du tronc pour atteindre l'intérieur de l'arbre, car c'est à la toute extrémité des branches (m) qu'elle devra déposer ses oeufs, à l'abri de quelque lichen ou dans les anfractuosités des écorces.

Grâce à ces particularités bien connues, on lutte efficacement contre la Cheimatobie, en entourant le tronc des arbres de BANDES GLUANTES, contre lesquelles se collent les femelles (A, A1). Ces dernières, en effet, chrysalidées dans la terre, ne peuvent franchir ces obstacles après l'éclosion.

Les bandes protectrices, enduites de glu, doivent avoir, au moins, 10 centimètres de large.

Production de la maison U. MAZO 88, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

● L'ouvrage à domicile en Grande-Bretagne. Les derniers chiffres démontrent que 40,000 personnes font du travail d'usine à la maison ou dans des dépôts, dont 17,000 se trouvent dans la ville de Londres seulement. Ils travaillent environ 22 heures par semaine; leur rendement est bon et de haute qualité. Les employés d'usines de service intermittent sont au nombre d'un million.

SOUS CONSIDERATION

Parce que les Anglais disent under consideration, on se croit autorisé à dire sous considération. Cette façon de parler n'est pas française. Il faut dire : à l'étude, en délibération. Ex. : Cette affaire est à l'étude (non pas sous considération).

SOUS LES CIRCONSTANCES

Cette locution, qui, sans doute, s'est formée chez nous sous l'influence de l'anglais under the circumstances, n'est pas française. Pour parler correctement, il faut faire usage des locutions dans les circonstances, dans ces conditions, vu cet état de choses, en ce cas. Ex. : Dans les circonstances, mieux vaut s'accrocher que de plaider.

TANT QU'À

On entend tous les jours des phrases comme celles-ci : Tant qu'à en acheter un, vaut mieux en prendre un beau. C'est là parler incorrectement. L'expression correcte est quant à : Quant à moi... Quant à en acheter un...

HUISSIER

L'h du mot huissier est muet. Il faut donc dire : L'huissier (et non le huissier) a saisi ces meubles; — Le procès-verbal de l'huissier (et non du huissier); et prononcer : De-z-huissiers (non pas de huissiers); un-n-ussier (non pas un huissier).

LEGAL

On fait, chez nous, un emploi abusif de cet adjectif. Sauf dans quelques locutions, telles que médecine légale, pays légal, l'adjectif légal signifie seulement conforme à la loi. Il est donc ridicule de parler d'études légales, de profession légale, de carrière légale, de société légale. Il faut dire, selon les cas : études de la loi, du droit, profession d'avocat, carrière du barreau, ou société d'avocats.

ALLEGANCE, GEOLIER, GEOLE

On prononce très souvent ces mots comme si le g en était suivi d'un é; on les écrit même parfois avec un é. C'est là faire une faute grossière. Alléance, géolier et géole s'écrivent sans accent sur l'e qui suit le g, et ils se prononcent comme s'ils étaient écrits : alléance, jolier, jôle.

ANXIEUX

Anxieux et l'anglais anxious viennent tous deux d'un mot latin dont la signification est : qui éprouve une vive inquiétude. L'anglais anxious a pris en outre l'acception de désireux, tandis que le français anxieux n'a que son sens étymologique. Quelques écrivains français emploient anxieux pour désireux, comme nous; mais il faut éviter de suivre leur exemple. Anxieux mis pour désireux est un anglicisme. Disons : Je suis désireux (non pas anxieux) de vous donner entière satisfaction, ou anxieux : Je désire vous donner entière satisfaction...

MARCHANDISE SECHE

L'expression marchandise sèche est française, mais elle n'a pas le sens que nous lui donnons communément chez nous. Marchandise sèche s'emploie en France par opposition à marchandise liquide; ainsi le tabac, la morue, le sucre sont des marchandises sèches. Les magasins où l'on vend particulièrement tout ce qui concerne la toilette des dames, tel que lingerie, chiffes, menues marchandises pour la couture sont des magasins de nouveautés, non des magasins de marchandises sèches.

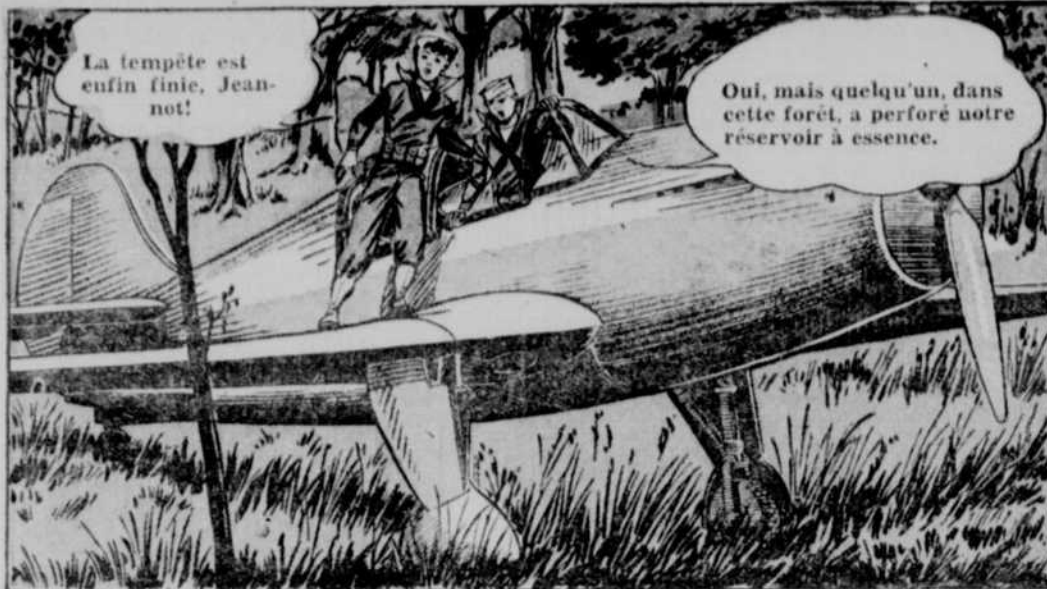
La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q.—Si les dents de sagesse sont bonnes et n'occasionnent aucun trouble, doivent-elles être enlevées?

R.—Certainement non. Ce serait la plus stupide des folies d'ehlever des dents de sagesse solides et saines, dont les gencives sont en parfait bon état ainsi que la mâchoire, des dents de sagesse qui ne sont pas incluses et n'empêchent pas sur l'espace d'autres dents. Pour une ridicule et incompréhensible raison, il existe des gens qui pensent que toutes les troisièmes molaires, c'est-à-dire celles qui sont communément appelées "dents de sagesse", sont de peu de valeur et doivent être extraites. C'est entièrement faux, toutes les dents saines sont infiniment précieuses et, dans des conditions normales, doivent absolument être conservées.

● La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la province de Québec, 3632, Avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.



© 1944 KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED

5-28

(à suivre)